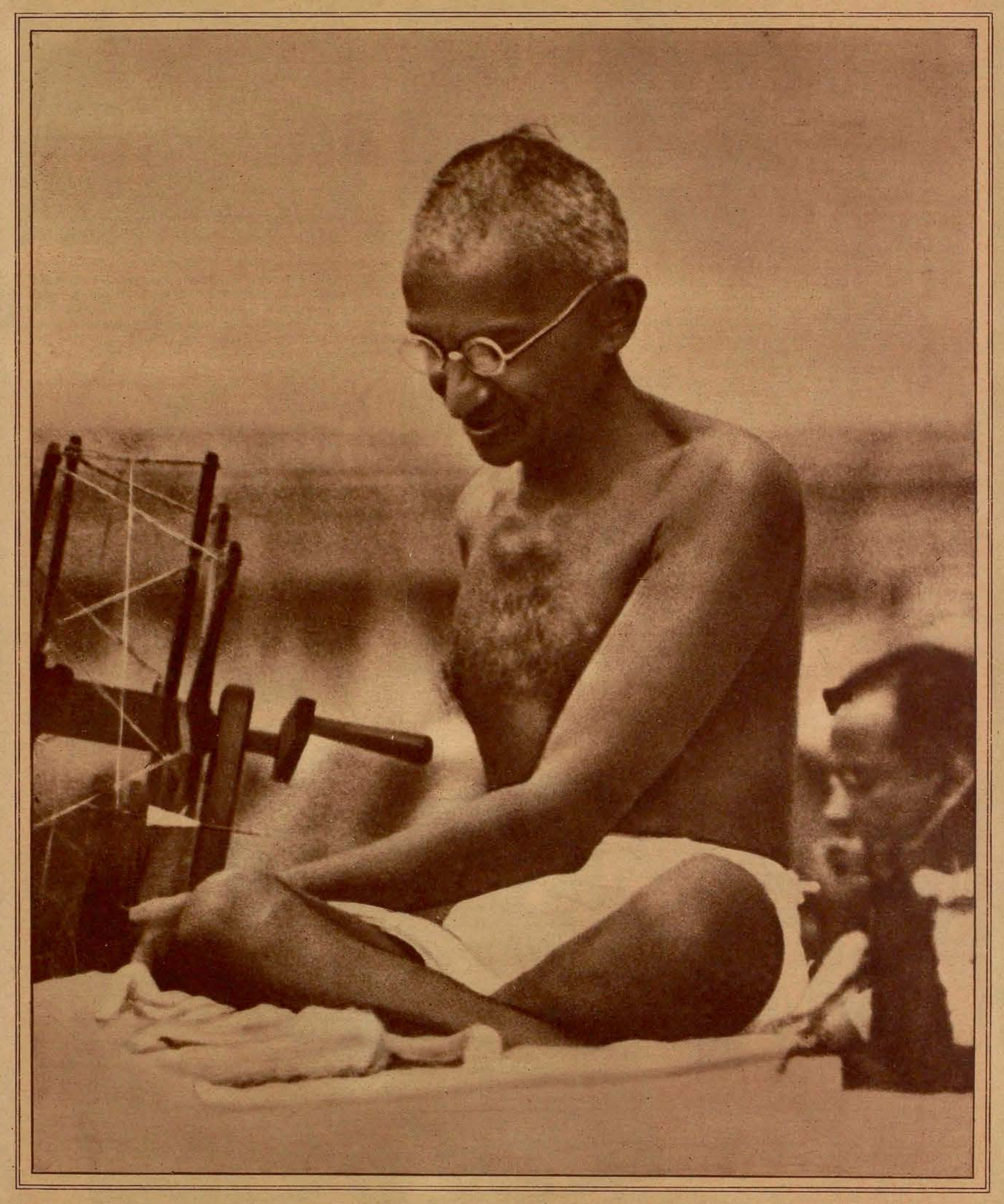
No. 35 — 15 Mill. LE CAIRE, LE 18 MAI 1930

IMAGES

15 Mill.

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



MAHATMA GHANDI,

l'agitateur hindou dont les dépêches nous ont annoncé la récente arrestation est certainement l'homme le plus typique du monde. Le voici, dans une attitude pittoresque, filant de ses propres mains les tissus dont il se recouvrira.



POUR FÊTER LA PRÉSIDENCE DE HINDENBURG.
A l'occasion du 5e anniversaire de la présidence de Hindenburg les Allemands lui ont élevé un monument tel que le représente notre cliché mesurant 3 m. et demi de hauteur.



C O N T R A S T E.
Herr Albert, le plus grand homme du monde, mesurant 2 mètres 65, devant lequel son beau-frère, dont la hauteur ne dépasse pas 90 centimètres, ont ouvert en co-association un bureau de tabac à Amsterdam qui a, comme on le suppose, très nombreuse clientèle.



AH LE BEAU GOSSE !
27 ans, 416 livres, chaussant du 68, ce colosse ravage les cœurs des midinettes de la rue de la Paix à Paris. Le voici devant la colonne Vendôme prenant sous sa protection deux jeunes filles qui paraissent à ses côtés de vraies liliputiennes.



PROMENADE A TROIS...
Le directeur du service radiotéléphonique de Berlin, Alfred Braun, se promène dans les allées de la capitale tenant d'une main sa fille Edda et, de l'autre, un jeune lionceau.



SA MAJESTÉ S'ENNUIE !
Le lion du jardin zoologique de Londres que représente notre cliché ne paraît pas s'amuser beaucoup dans la brumeuse capitale britannique. Il baille, il baille désespérément.



PETITS SPORTIFS.
Un récent concours pour petits automobilistes eut lieu récemment sur l'Esplanade des Invalides. La photo que nous publions ci-dessus a été prise quelques secondes avant le départ des jeunes concurrents.

DANSES PAYSANNES POLONAISES.
Notre photo montre la danse du mariage, dans la région de Lowicz, en Pologne.
Remarquez l'accoutrement et le monumental chapeau fleuri de la gracieuse mariée.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 35
Le 18 Mai 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara CAIRE

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan

Surhommes ?



Tout le monde se lamente sur la polémique d'outre tombe qui met aux prises le maréchal Foch et Georges Clémenceau ou plutôt leurs exécuteurs testamentaires, Raymond Recouly et Jean Martet. Même ici au Caire où ce conflit ne devrait pas prendre une forme subjective, des personnes qui ne sont pas françaises se passionnent pour le débat. D'aucuns prennent position pour l'habile général qui mit fin à la guerre et d'autres pour l'énergique homme d'Etat qui galvanisa les forces défaillantes des Alliés et hâta la victoire.

Comme j'ai lu les articles des journaux de France, j'ai entendu les opinions des cairotes et j'en suis arrivé à la conclusion qu'il est impossible à l'homme d'être impartial. Il faut toujours que son jugement soit influencé par ses affinités, son éducation, son milieu et ses sympathies. Tous les hommes de droite se battent pour Foch et Recouly tandis que ceux de gauche défendent âprement Clémenceau et Martet. Tous sont sincères ou s'imaginent l'être mais s'ils analysaient à fond leur attitude, ils seraient navrés de constater la partialité qui détermine leur opinion. Avant même d'avoir ouvert le **Mémorial de Foch** *ou le* **Silence de Clémenceau**, *ils ont déjà pris position parce qu'ils ont toute leur vie prôné l'armée, les conservateurs, ou bien bataillé pour la suprématie du pouvoir civil sur le pouvoir militaire et favorisé l'anticléricalisme. Avec cette politique qui est à la base de toute notre vie contemporaine, les partis ont confisqué à leur profit le prestige de ces deux grands hommes. Chacun d'eux monnaye la gloire de son héros et s'attaque furieusement à celle de l'autre ; chacun d'eux s'attend à utiliser d'une façon pratique le résultat de la polémique, les uns en faveur du cartel et les autres en faveur de la droite. En Egypte, théoriquement de même et tandis que les bien pensants sont fochistes extrêmistes, les athées sont pour Clémenceau jusqu'au bout, alors que ces deux hommes sont devenus des grands hommes justement parce que le bien pensant et l'athée se sont unis, ont fait cause commune, plaçant la patrie avant leurs convictions personnelles...*

*Mais ce qui désole surtout un grand nombre de spectateurs de ce duel post mortem, c'est de voir que, quel que puisse être le résultat, Foch et Clémenceau sortent diminués de l'épreuve. Leur prestige souffre de ces attaques et leurs mémorialistes en dévoilant réciproquement des faiblesses, des mesquineries, des petitesses d'esprit, en réduisant au minimum leur valeur et les services qu'ils ont rendus ont causé à leur souvenir un tort irréparable. Ceci fait poser de nouveau le problème du Surhomme et de l'Homme, du génie Humain qu'on avait discuté après l'***Anatole France en Pantoufles** *de Jean Jacques Brousson, dépouillant de son auréole l'auteur de Thaïs pour en faire un bonhomme avare, mesquin, répugnant...*

Si nous sommes froissés par ces publications mettant à nu l'intimité des grands hommes avec un cruel réalisme, c'est que nous avons l'habitude de créer des surhommes; quand un de nos prochains se signale par un fait remarquable, nous nous empressons de le dresser sur un piédestal, de lui faire don de toutes les vertus et de toutes les qualités, de lui nier tout défaut d'en faire un demi dieu, de lui supposer un génie continu, jusque dans les plus petits détails de sa vie. Alors que la réalité est autre, comme nous le fait remarquer Emil Ludwig dans son Napoléon et son Bismarck. Il n'y a pas de surhommes et de demi-dieux, il n'y a que des hommes. Ils ont leur intelligence exceptionnelle mais elle n'est pas tendue en un perpétuel effort de création géniale. Tous ces grands généraux, ces habiles diplomates, ces profonds penseurs, ces brillants écrivains, ces prestigieux artistes, s'ils ont leur moment de rayonnement, ils ont également toutes les misères de la nature humaine. Ils sont comme nous sujets à toutes les banalités physiologiques et morales, sensibles comme nous au rhume et à la colique, à la colère, l'avarice, la jalousie. Dans leur vie privée, ils sont quelconques et quand ils embrassent leurs femmes, mangent une côtelette, mouchent leur gosse, ils le font comme n'importe qui. Ils ont, peut être plus que les autres, des accès de colère niaise, des pointes d'envie, des rancœurs d'ambition déçue, des animosités injustifiées des vengeances irréductibles et surtout une fatuité illimitée. Malheureusement nous ne voyons d'eux que l'éclat du talent, le triomphe public et nous les imaginons faits de bronze ou de marbre, d'une autre trempe que le reste des mortels. Et quant un écrivain nous les montre en chemise de nuit et en pantoufles, nous crions au sacrilège. Nous refusons qu'on touche à notre Grand Homme, alors que nous devrions nous réjouir de ce rapprochement. C'est que nous avons toujours besoin de divinités de bois ou de chair à adorer.

Simplicissimus.



De jeudi à jeudi

Vendredi, 9 Mai. — *La nouvelle de la rupture des négociations a produit la plus vive émotion dans tout le pays — Comme l'accord s'était fait entre les négociateurs, on ne pouvait croire que le conseil britannique des ministres ne le sanctionnerait pas — C'est ce qui advint — Après l'échec, la Délégation égyptienne a quitté Londres — Mais les relations entre gouvernements égyptien et anglais sont toujours amicales. — Ailleurs, on fête le centenaire de la conquête de l'Algérie par la France et le président de la République, M. Doumergue, est parti lui même pour Alger.— Le gouvernement belge est menacé d'une crise sérieuse au sujet de la langue flamande. — Aux Indes, toujours agitation.*

Samedi, 10 Mai. — *Le traité anglo-afghan est confirmé. — Le gouvernement turc a fait voter une loi lui donnant pleins pouvoirs pour combattre la corruption des fonctionnaires. — A Londres, la délégation palestinienne continue à réclamer l'exécution de l'accord conclu en 1915 entre le cheikh Hussein et Sir Henry Mac Mahon. — Les troubles continuent en Espagne, on a fermé sept autres universités que celle de Madrid. — Le journal officiel de Paris a publié un décret, promulgant l'application provisoire de l'arrangement commercial conclu entre la France et l'Egypte, le 19 Mars 1930. — On se propose d'introduire certaines modifications dans le règlement des Tribunaux Mixtes, spécialement en ce qui concerne le Barreau.*

Dimanche, 11 Mai. — *On relève avec satisfaction que les déclarations faites après la rupture des négociations, laissent la porte ouverte à un accord futur — C'est une éclaircie dans une atmosphère troublée. — A la S.D.N. on a regretté l'échec qui retarde l'admission de l'Egypte au sein de l'Assemblée. — On dément les nouvelles annonçant un soulèvement dans les garnisons espagnoles.— Un tremblement de terre a détruit la ville persane de Salmass, faisant deux mille victimes. — Les sauterelles, lassées de l'Egypte, commencent leurs ravages en Transjordanie. — Après l'arrestation de Gandhi, le calme continue aux Indes. — Au Caire, d'intéressants projets : l'un relatif à l'écoulement des fruits et des légumes égyptiens sur les marchés de l'Europe Centrale ; un autre concernant la protection des industries locales et un troisième organisant dans les écoles des conférences sur les stupéfiants.*

Lundi, 12 Mai. — *Hier matin, le gouvernement a annoncé qu'il continuera ses achats sur le marché cotonnier et qu'il est prêt à prendre consignation de tous les contrats de Juillet, à raison de 28 tallaris le cantar.*

Mardi 13 Mai — *Dans une interview, le général Berenguer a déclaré qu'il n'y a aucune possibilité de remplacer la monarchie espagnole par un régime républicain — Toute la France a fêté Sainte Jeanne d'Arc, le 11 Mai — L'Egypte a été battue à la Coupe Davis par l'Italie — A la Société des Nations, Mr Briand reprend son ancien et grand rêve politique d'une fédération européenne — Aux Indes, le successeur de Gandhi a été arrêté et c'est une femme qui lui succède.*

Mercredi 14 Mai — *Mr Mussolini a prononcé un retentissant discours au sujet de l'armement naval: Ce discours a été vivement commenté dans les autres pays — Rupture des pourparlers entre la délégation palestinienne et le gouvernement britannique car la puissance mandaire ne veut point faire droit aux réclamations des arabes — L'Angleterre promet cependant de modifier le régime sioniste dans une certaine mesure, accordant aux arabes une plus grande représentation dans l'Assemblée Nationale, en limitant l'achat des terres — Mr Baldwin, l'ancien premier ministre anglais a été nommé recteur de l'Université de Cambridge — A Genève, Mr Henderson a offert un déjeuner à Mr Briand et à Mr Grandi pour tenter un rapprochement franco-italien.*

Jeudi 15 Mai — *La délégation égyptienne s'est embarquée, hier à Gênes et arrivera lundi au Caire — On lui organise une enthousiaste réception — Sur le bill des charbonnages, le cabinet Macdonald a été mis en minorité à la Chambre des Lords — L'état de siège est appliqué aux Indes — Trois sociétés étrangères fond des démarches auprès du gouvernement égyptien pour obtenir la concession de la téléphonie sans fil entre l'Egypte et l'Europe.*

Une mine d'or inexploitée :

HÉLOUAN

Son passé, son présent, son avenir ?

e t'ai connue, Hélouan, au déclin de ta splendeur. Tu jetais ton dernier éclat, tes villas étaient toutes habitées et fleuries; tes rues étaient animées, tes parcs et ton kiosque sur la colline étaient toujours encombrés d'une foule de promeneurs; ton casino, avec sa fontaine, sa fondaison, son patinage, sa salle de bal où le Souverain avait sa loge, étaient le rendez-vous de l'aristocratie cairote et chaque dimanche, les trains amenaient de la capitale la société la plus choisie. Une vie chaleureuse circulant dans tes artères et le plaisir de vivre rayonnait sur ton blanc visage de petite ville-baignée par un soleil amoureux. L'Hiver était un enchantement; les touristes venaient d'Europe, des lointaines Amériques et tes eaux sulfureuses faisaient merveille. — Dans la tiédeur de ton climat, chacun reprenait ses forces et l'on te prédisait un avenir d'or.

Je t'ai revue, l'autre jour, au hasard d'une promenade sans préméditation car on ne se dérange plus pour Hélouan. Il faut que le sort vous y mène, contre votre gré. Je l'ai trouvée, triste et nue, dans la désolation des choses abandonnées. Tes rues sont vides, tes maisons closes et mornes, ton casino en ruines, aucun mouvement seul, quelques habitants attablés dans les paisibles cafés, sirotent mélancoliquement un verre d'orgeat ou jouent d'interminables parties de tric-trac. A mes questions, les Hélouanais ont répondu "c'est fini; Hélouan n'est plus qu'une ville mourante et ses eaux sulfureuses, si précieuses, n'attirent plus que ceux qui en ont un besoin urgent. L'ennui fait fuir les autres. On nous a maintes fois parlé d'une initiative gouvernementale qui ressusciterait la ville, en ferait un centre d'attraction mondiale et lui redonnerait sa magnificence disparue. Mais comme les malheureux des légendes, nous attendons sans rien voir venir et nous attendrons longtemps »

Le passé.

Vraiment, Hélouan est indigne d'un tel déclin, c'est une mine d'or que par incurie et négligence, l'Egypte n'exploite pas. Elle est cependant d'antique origine, on prétend que ce sont les Romains qui les premiers en tracèrent les lignes et exploitèrent ses eaux en des thermes, des bains fameux. De toutes façons, son histoire du temps des arabes est certaine. Elle fut construite ou reconstruite par le Calife Abdel Aziz Ebn Marwane qui gouvernait l'Egypte au nom de son illustre père, le Calife Marwane Ebn el Hakame, l'an 65 de l'Hégire. L'habitude était que les gouverneurs arabes habitent Fostat fondée par Amir Ebn el Ass; Abdel Aziz y habita également mais une épidémie de peste s'étant déclarée, il chercha un autre emplacement pour y fonder une ville hygiénique. Son choix tomba sur l'endroit où disait-on les Romains avaient des Bains et quand la nouvelle ville fut dressée, il la nomma " *Hélouan* » du nom d'une ville de l'Irak célèbre pour ses eaux sulfureuses. Elle connut alors des jours glorieux; des palais se dressaient au milieu de magnifiques jardins et tous les grands y résidèrent, pour être près du Calife. Abdel Aziz Ebn Marwane s'y plaisait tellement qu'il y transféra le conseil d'Etat et en fit le centre du mouvement politique et administratif. Il y eut un fils qu'il nomma Omar, qui devint plus tard calife, fut célèbre pour son équité et fut cité en exemple avec Omar Ebn el Khattab, comme les modèles de princes justes et loyaux; on disait «la Justice des deux Omar» et cette expression a passé dans la langue arabe. Hélouan continua sa carrière mais les gouverneurs ayant dû s'installer ailleurs pour des nécessités militaires et politiques, elle commença à décliner et un mamelouk insensé nommé Ibrahim bey, la brûla en l'an 1200 de l'hégire.

Les jours passèrent et la montée au pouvoir de Mohamed Aly devait lui redonner un regain de vie. Des soldats de son petit fils Abbas I y furent envoyés pour caserner.



Le Khédive Tewfik Pacha

L'un d'eux était atteint d'une maladie de peau; voyant un jour, une source d'eaux il s'y baigna et constata, après quelques bains, qu'il avait été guéri. Des camarades, malades comme lui l'imitèrent et furent également guéris par ces eaux bienfaisantes. La nouvelle se répandit dans l'armée et Abbas I, mis au courant, fit examiner l'eau pas ses chimistes qui en constatèrent les vertus curatives. Le souverain décida alors d'y construire de grands bains et il établit un projet de ville nouvelle. Mais la mort arrêta son initiative.

Ismail I, à qui l'Egypte doit tant de reconnaissance, donna à Hélouan une attention des plus utiles. Par une commission de savants européens et égyptiens, il établit définitivement et officiellement la riche composition sulfureuse des sources hélouanaises. Il se proposait d'en faire une ville d'eaux pouvant rivaliser avec les grandes villes d'eaux d'Europe. Il donna les ordres nécessaires pour la constuction des Bains, et il advint que les ouvriers, en creusant les fondations, découvrirent des inscriptions arabes, rappelant l'œuvre d'Abdel Aziz Ebn Marwane et ne laissant plus de doute sur l'origine de la ville.

Continuant l'exécution de son grand projet, Ismaïl pacha fit construire une ligne de chemins de fer, reliant Hélouan à la place de Manchiah et se fit bâtir un beau palais appelé aujourd'hui " Sarayet el Walda » Tewfik pacha fit de Hélouan sa résidence, de prédilection. Il en aimait l'air pur, le calme et s'y fit construire une magnifique résidence, près de la gare. Souvent, il y réunissait le conseil des ministres et plus d'un rescrit khédivial y fut signé. C'est à Hélouan également qu'il mourut dans son palais devenu aujourd'hui le Tewfik Palace, il avait, entre autres œuvres, fondé une école et une mosquée à Hélouan, transportant de la place Manchiah à Bab-el-Louk le terminus de la gare. Cette sympathie montrée par le Khédive Ismaïl et son fils à la ville d'eau s'était traduite pour elle en une véritable prospérité. Beaucoup de notables s'y étaient installés et l'amélioration des communications avait naturellement activé le trafic et étendu la renommée de Hélouan bien loin dans le monde. D'illustres personnages étrangers venaient lui demander leur guérison et des flots de touristes y laissaient leur or.

La décadence.

La guerre lui porta le premier coup en fermant les mers et en arrêtant le tourisme. Les peuples d'Europe et d'Amérique étaient trop occupés pour venir en Egypte; la guerre finie, une terrible crise financière s'abattit sur ces peuples et le tourisme devint un luxe trop cher, surtout pour les Allemands et les Autrichiens qui formaient le 90 % des touristes. A ces causes, se joignit l'insuffisance de propagande. L'arrêt forcé de la guerre avait paralysé les efforts et il n'y eut ensuite personne pour rappeler Hélouan-Les-Bains à l'Europe, alors qu'une propagande habile attirait l'attention sur d'autres points. Notre mine précieuse tomba dans le marasme.

Le présent.

Le présent est hélas, trop triste. Il fait mal au cœur et tandis que nous souffrons d'une terrible crise économique née de la monoculture du coton, nos ministres négligent de faire revivre Hélouan et d'en faire une source de revenus.

L'avenir ?

L'avenir sera ce que nos gouvernements voudront qu'il soit, à moins qu'un génial baron Empain n'intervienne et ne soit le "deus ex-machina" qui revivifiera cette ville.

On parle de remplacer le chemin de fer par un métro électrique, afin de rendre les communications plus rapides et qu'on puisse chaque cinq minutes, trouver un départ au lieu d'attendre une demi-heure, comme pour les trains. L'eau courante est depuis un certain temps filtrée mais ce n'est pas suffisant. Nous y avons déjà de beaux hôtels mais seul, un Grand Casino pourra sauver Hélouan. Il faut que les habitants de l'Egypte et les touristes sachent qu'à Hélouan, ils ne dépériront pas d'ennui. Au lieu de prendre leurs bains entre deux trains et de s'en retourner, pour chercher des amusements ailleurs, il faut qu'on puisse y rester et savoir se distraire comme à Vichy, Vittel, Evian. Que d'Etrangers se moquent de l'Egypte quand ils apprennent qu'elle a la chance inouïe d'avoir des sources d'eau sulfureuses comme celles-ci et qu'elle ne sait pas les exploiter. Dans un autre pays, Hélouan aurait été un trésor sans fin.

Mais il faut de la propagande et une propagande intelligente.

Il faut que partout les affiches multicolores et artistiques, les articles de journaux les conférences rappellent aux touristes et aux malades qui l'ont oublié qu'ils trouveront en Egypte la source merveilleuse d'où naît la guérison. Il est certain qu'avec un Grand Casino et une intelligente propagande de nous redonnerons à Hélouan sa situation privilégiée.

De tous les côtés, nous nous plaignons de la crise, nous gémissons, nous attendons une miraculeuse et impossible ascension vertigineuse du coton. Nous devons comprendre que c'est fini; il nous faut chercher ailleurs des ressources pour rétablir la prospérité générale. D'aucuns pensent aux industries; que d'autres pensent au tourisme, à exploiter par exemple les possibilités des eaux sulfureuses, uniques dans le monde entier pour leurs vertus. Nous ne pouvons tout de même pas éternellement demeurer le pays asservi au coton. Soyons modernes et que nos recettes soient faites de mille genres de revenus.

Nous parlons beaucoup, nous écrivons plus et nous ne faisons rien, laissant les autres pays nous distancer. Prenons exemple sur Moustafa Kemal qui vient de faire reconstruire des bains antiques près de Constantinople, de les entourer de distractions, et de combler une lacune dans les recettes de son budget. Imitons le et sauvons Hélouan Les Bains **R. P. G.**

Et maintenant un Concours où la plume et l'esprit joueront le grand rôle

"Mon premier amour"

Quel est celui d'entre nous qui n'a pas aimé au moins une fois dans sa vie et qui ne garde de cet amour, du premier amour surtout, un souvenir inaltérable.

Donc, chers lecteurs, allez y carrément ! Dans notre prochain numéro vous trouverez les conditions et les prix de ce concours destiné à faire revivre le moment de votre vie qui fut le plus agréable.

D'ores et déjà rassemblez vos souvenir et préparez-vous à nous conter avec verve votre **"premier amour"**.



El bakht... el bakht...

Diseuses de bonne aventure

De leur influence sur une destinée humaine.



Si l'été prochain vos pas vous mènent sur les plages alexandrines vous y verrez d'abord beaucoup de jolies filles, ce qui est un avantage, mais aussi pas mal de vilains hommes, ce qui est un inconvénient. Ceci n'est cependant pas le but du sujet dont je me propose aujourd'hui de vous entretenir. Non, je veux parler des nombreuses diseuses de bonne aventure qui vous harcèlent tant et plus dès que vous avez le malheur de vous trouver sur leur passage aux environs de Sporting, de Glymenopoulo ou encore de Stanley Bay, et de l'influence que leur prédiction peut avoir quelquefois sur une destinée humaine.

“ El bakht ! El bakht, crient-elles de leur voix nasillarde. Monsieur, vous ne voulez pas voir votre chance ? Mademoiselle, aimeriez-vous connaître le nom de votre futur fiancé, savoir s'il sera riche et si votre ménage connaîtra la bénédiction céleste par un nombre incalculable de jolis petits garçons ? Une piastre la consultation seulement, une piastre. ”

Malgré vous, quelquefois, vous vous laissez tenter. Question de rigoler, dites-vous. Et bien mal en prit, l'année dernière, à un jeune homme alexandrin, pour avoir voulu, afin de distraire ses amis, se faire prédire son avenir par une de ces mille “ bassaras „ qui peuplent les plages de la côte. Si extraordinaire que cela puisse paraître, son existence en fut bouleversée.

Oyez plutôt...

* * *

— Hé ! Là, Paul, amusez-nous un peu et faites vous voir la chance par cette diseuse de bonne aventure, qui divulguera aux yeux de tous vos secrets les plus intimes... Nous aimerions bien les savoir. Quoi, vous ne voulez pas ?... vous trouvez cela ridicule ? Soyez gentil, accordez-moi ce plaisir !

Pouvait-on résister à une prière aussi caline, à ces yeux pour qui il aurait tout donné, à cette voix qui lui était si chère ?

— Puisque vous insistez !

Autour de lui des visages amis se rassemblent pour écouter les propos monotones que débite comme une leçon apprise la “bassara„ accroupie sur le sable humide, remuant dans ses mains les coquillages nacrés...

Monsieur voudra-t-il d'abord mettre un shelling dans le petit sac que je tiens là afin que l'inspiration ne me fasse pas défaut et que je puisse lui révéler des choses sensationnelles ? Qu'est-ce qu'un shelling pour connaître son avenir, pour être renseigné sur les personnes qui vous aiment, sur celles dont on doit se méfier, sur les affaires que l'on entreprendra avec succès ou au contraire les autres dont il faudra se méfier. ”

Paul clignote des yeux, verse les cinq piastres requises et attend la voix de l'oracle.

— Dieu soit loué ! Je vois que monsieur gagnera beaucoup d'argent dans une prochaine entreprise à l'étranger. Oui, je vois un bateau, une grande ville aux maisons très hautes. Je vois aussi une femme, une femme très brune avec de grands yeux clairs, mince, grande. Méfiez-vous en. Mais non, c'est plus fort que vous, plus fort que vous deux. Elle tient à vous et vous tenez à elle. Vous êtes liés comme le lierre et le roseau. Cela dure depuis longtemps. Je vois que depuis quelques mois ou quelques semaines vous essayez de vous en défaire, vous avez cru aimer ailleurs. Inutile, elle vous tient et ne vous lâchera pas et vous même n'aurez pas le courage de la quitter. Vos destinées ne se sépareront jamais...

On se rapproche davantage. Une jeune fille, celle de tout à l'heure, se poudrerise le minois, voulant jouer l'indifférence. Mais au cœur une morsure l'a fait imperceptiblement tressaillir.

— Voilà bien les hommes, pense-t-elle. Il n'y a pas cinq minutes ce monstre me jurait que j'étais le seul être qui comptât dans son existence. Muffle, oui, muffle !

Lui-même est gêné. Ce que la bonne femme a dit est l'exactitude même. Il a aimé, mais, aujourd'hui l'objet de ses amours a changé. Ce n'est plus la femme brune aux yeux clairs, mais cet enfant blonde qui tout à l'heure a si gentiment insisté pour qu'il consulte la “bassara” perfide. Il voudrait voir se terminer cette scène qui sera suivie d'une autre beaucoup plus orageuse.

Enfin la bonne femme ramasse ses coquilles éparses. Son visage tatoué a pris une expression de morgue. Elle a remarqué l'effet produit par ses propos et en est satisfaite. Ne l'a-t-on pas payé pour ça ? Un homme n'était-il pas venu la trouver la veille, pour lui suggérer ce qu'elle aurait à dire.

Les conversations reprennent.

— Cachottier ! s'exclame-t-on de tous côtés. Et pourrions-nous savoir le nom de la dame ? Vraiment, vraiment, nous ne nous attendions pas à ce que ces déclarations vous fassent une si fâcheuse impression.

— De grâce, cessez ces plaisanteries déplacées, répond Paul devenu blanc comme linge. Vous voyez bien que cela m'est désagréable.

— D'où il faut conclure, mon vieux, s'écrie quelqu'un avec sarcasme, que cette vieille radoteuse n'a dit, pour une fois, que la vérité vraie. Au fond quel mal y a-t-il ? Tout le monde sait très bien que vos conquêtes féminines ne se comptent plus. A votre place je serai flatté.

C'est son rival. Paul avait remarqué depuis le début de sa cour à X..., qu'il ne lui pardonnait pas, qu'il se vengerait. Et il avait pensé à ce procédé mesquin pour le noircir aux yeux de celle dont il voulait faire une fiancée.

Le coup avait porté plus qu'il ne l'aurait cru. L'embarras de Paul, la contraction de ses traits, la mauvaise humeur qu'il manifestait brusquement, tout cela prouvait d'une manière irréfutable que les propos de la diseuse de bonne aventure étaient fondés.

Evidemment il pourrait dire à sa fiancée que croire à de pareilles sornettes n'était pas digne d'elle, que la “bassara” répétait ces mêmes phrases à chacun vingt fois par jour que... que... Mais son attitude l'avait trahi plus qu'un aveu et il n'osait même pas s'approcher d'elle pour se disculper. Tant pis, il lui dirait tout, cela valait mieux. Il lui ferait comprendre qu'avant son mariage tout homme pouvait avoir une liaison. Quoi de plus naturel ? Cela l'empêchait-il de l'aimer ? Il allait rompre ce soir même et tout serait fini.

Mais il avait compté sans la sensibilité d'une jeune fille encore pure, encore pleine d'illusions et d'enthousiasme, à qui il n'était pas possible de réaliser certaines choses.

— Paul ?

— Oui, ma chérie. Alors cela vous a tellement amusée d'entendre les insanités débitées par cette bonne femme sur mon compte ? Enfin n'en parlons plus et allons faire un tour sur la plage, voulez-vous ?

— Paul, je vous rends votre parole, dit-elle avec calme. Il n'y a plus rien de commun entre vous et moi.

Avant qu'il ait pu répondre elle avait disparu.

Des jours passèrent sans qu'il soit parvenu à la convaincre. Une enquête menée par la jeune fille lui avait permis de découvrir sa rivale, et son chagrin fut immense. Elle ne pardonna pas.

* * *

“ El bakht, el bakht ” ces mots résonnaient encore à l'oreille de Paul et lui donnaient des cauchemards tandis qu'allongé sur une chaise longue à bord du paquebot C... il voyait disparaître petit à petit la côte Alexandrine.

Destinée humaine, de quels minces fils vous êtes composée et comme il faut peu de choses pour vous faire changer de route !

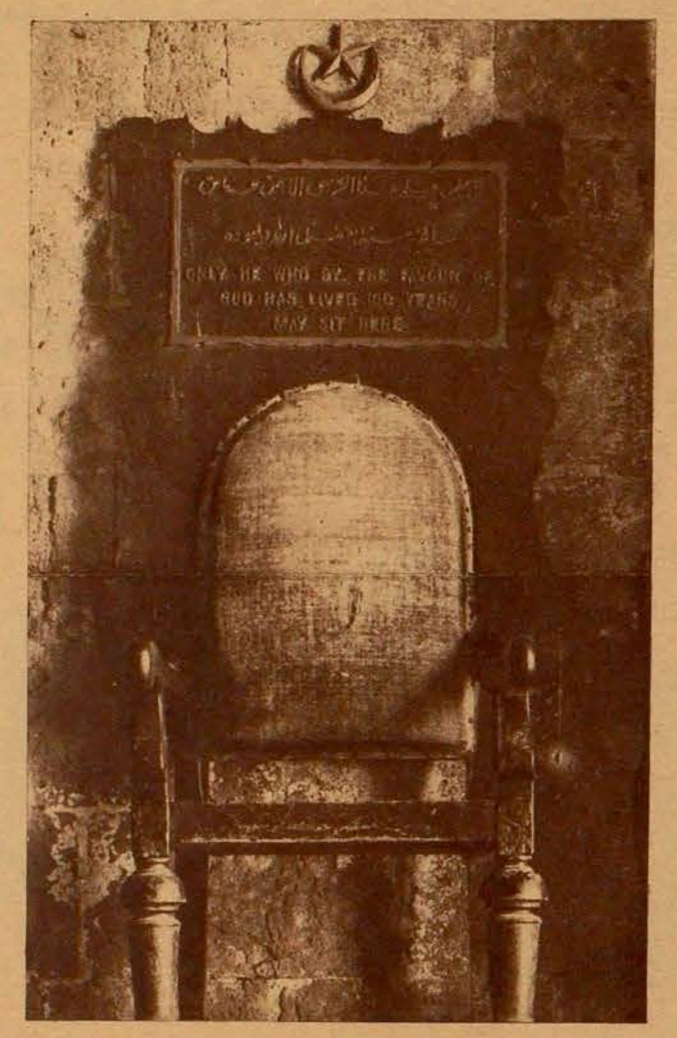
Antoine Thomas



Le Siège du Centenaire

Les souvenirs de la Citadelle.

La citadelle du Caire est des plus curieuses à visiter, tant pour son ancienneté que par sa situation exceptionnelle, au flanc de la montagne... Les Etrangers qui passent par la capitale égyptienne ont bien raison d'en faire le but d'une de leurs promenades. Après avoir débouché par la montée qui termine la Rue Mohamed Aly, le visiteur se trouve comme écrasé par cette masse grise qui domine la ville. Du haut des remparts, il voit au loin l'horizon avec les pyramides géantes, les champs verts et la multitude de maisons qui forment la capitale et d'où émergent les minces minarets et les cloches des églises. Au crépuscule, la vue est incomparable et les feux du couchant semblent jouer des symphonies de couleurs sur le clavier des perspectives.



Le siège du centenaire à la Citadelle du Caire.

Dans les salles qui servirent jadis de lieu de conseil, qui furent témoins du despotisme des mameloukս auquel Mohamed Aly mit fin si heureusement, dans la brillante mosquée dont les décorations de goût, les riches incrustations, le bois précieux et le marbre rare sont des chefs d'œuvres artistiques, dans ce fort imprenable qui assure la défense de la capitale du royaume, on est impressionné par le Passé. Ses immenses souvenirs hantent la citadelle et l'on se doit d'en évoquer les grandes figures que rappellent une infinité de choses.

On se doit d'y songer à Salah el Dine el Ayoubi, le fondateur de cette citadelle, dont la puissance fut sans limites et dont les armes victorieuses assurèrent à l'Orient un triomphe continu ; personnage devenu presque légendaire par son génie militaire et son culte de la Justice. Il avait construit cette citadelle, choisissant avec clairvoyance cet emplacement stratégique qui est la clef de défense de la ville; ses successeurs continuèrent à l'agrandir, à la fortifier et le sultan Al Ghoury construisit dans son enceinte un palais dont on admire encore les belles colonnades. Mais celui qui devait donner à cette citadelle son plein épanouissement fut le grand Mohamed Aly qui se rattache par son génie militaire et ses réformes à Salah el Dine el Ayoubi. Comme son illustre prédécesseur, il comprit l'importance de la citadelle et la compléta. Elle porte la marque de son génie et on peut l'appeler la citadelle de Mohamed Aly sans commettre d'injustice.

Le siège du centenaire.

Mais à côté de ces glorieuses figures de l'Histoire, la citadelle évoque celle d'un humble, d'un petit, d'un simple soldat des armées de Mohamed Aly et d'Ibrahim pacha. Quand on pénètre dans la citadelle par la porte appelée "Bab el Azb", et que les soldats en faction vous permettent de continuer votre chemin, vous trouvez à votre droite un siège de bois, installé au dessous d'un croissant et d'une étoile.

Le bois du siège est bien vieux et le soleil l'a fait craqueler, mais il est tout de même bien résistant et supporterait le poids d'un promeneur fatigué s'il avait... cent ans. Car au haut du dossier, on trouve cette inscription anglaise :

" *Only he who by the favour of God has lived 100 years may sit here* ", et sa traduction arabe. Ainsi, seule, toute personne qui par la grâce de Dieu a atteint l'âge de cent ans peut s'y asseoir. Or, depuis 1904, personne ne s'y est assis et on se demande quelle peut être l'utilité de ce siège et de son inscription prohibitive car aucune personne âgée de cent ans ne vient se promener à la citadelle. Ce siège a cependant son histoire qui donne la solution du problème.

Le soldat d'Ibrahim pacha

El Hag Sayed Ahmed Salem fut un des premiers et des plus jeunes soldats de Mohamed Aly dont il connut l'apothéose et les victoires foudroyantes ; il servit sous les drapeaux d'Ibrahim pacha dont les armes irrésistibles firent chanceler le trône turc et effrayèrent l'Europe. Le soldat, perdu dans les rangs, une de ces innombrables lettres minuscules qui composent les pages de l'histoire, fut des plus courageux.

Il fut plus d'une fois blessé et son courage comme son endurance ne se lassèrent jamais. Il aurait suivit Ibrahim pacha jusqu'aux confins du monde.

Quand les guerres prirent fin, el Hag Sayed fut engagé dans l'administration des armes et des équipements dont les ateliers se trouvaient à la citadelle même, et qui étaient chargés de fournir à l'armée Egyptienne tout ce dont elle pouvait avoir besoin. Le soldat modèle fut également un ouvrier incomparable ; assidu, zèlé, travailleur, de conduite irréprochable, il passa soixante dix ans à ce travail. Il aurait encore continué car l'ardeur ne lui manquait pas mais ses forces physiques le trahirent un jour et il dut céder la place aux jeunes.

Il se trouva sans ressourses et serait tombé dans la plus noire des misères, sans la charité de ses camarades. Pris de pitié devant ce vieillard, ils décidèrent de se cotiser mensuellement, dans la mesure de leurs moyens, et de lui servir une petite pension qui l'aiderait à ne pas mourir de faim. Aussi chaque premier de mois, on voyait le Hag Sayed, il avait alors cent ans, venir toucher les quelques piastres de ses camarades charitables. La montée est dure surtout pour un vieillard et arrivé au milieu du chemin, il devait se reposer sur une borne de pierre afin de reprendre souffle et de continuer. Il advint qu'un jour, le directeur anglais de l'administration, passant par là, le vit. Il demanda des renseignements, et apprit l'histoire du centenaire. Il en fut ému.

Le lendemain, il décida que deux vêtement complets et un manteau fussent tissés pour Hag Sayed, lui fit également cadeau d'un chale et d'un bâton à bec de cuivre pour qu'il lui serve d'appui. Il lui fit une convenable pension mensuelle et lui installa ce siège de bois pour qu'il puisse se reposer. Mais ne tenant pas à ce qu'il serve à tous les promeneurs, il mit cette inscription qui en limitait l'usage aux centenaires. Dans ce bonheur, El Hag Sayed vecut longtemps et mourut en 1904, âgé de cent vingt ans. A tous nos amis, nous souhaitons un âge pareil.

Quand el Hag Sayed mourut, le directeur de l'administration était le capitaine Anderson bey ; il fit publier ce communiqué dans les ordres du jour militaires et qui restera toujours comme un document unique :

« Le 14 Septembre 1904. Communiqué No. 497.

« Ledirecteur général annonce avec le plus vif regret la mort du plus ancien ouvrier de l'administration, le Hag Sayed Ahmed Salem qui avait atteint l'âge de cent vingt ans.

« Le défunt fut soldat sous les ordres du célèbre Ibrahim pacha, assista à des campagnes nombreuses et à de grandes batailles dans lesquelles les soldats égyptiens triomphèrent des soldats turcs et conquirent la Syrie et la Palestine. Depuis soixante dix ans, el Hag Sayed travailla dans les ateliers de l'administration, en tant que soldat et ouvrier civil. Son assiduité au travail, ses bonnes qualités, sa tenue respectable lui valurent l'estime de tous ceux qui le connaissaient et parmi eux S.A. le Khédive, S.E. le Sirdar qui retirèrent un grand profit des services rendus par cet ancien soldat »

□□□

Propos

Mai, le joli mois de Mai. La nature renaît des cendres et l'attitude des femmes se fait plus provoquante. Les gros manteaux ont fait place aux robes légères, les bras se découvrent, les gorges apparaissent davantage et l'atmosphère fleure le printemps.

Les plages alexandrines vont à nouveau connaître l'affluence des baigneurs et l'on pourra revoir à Zizinia ou à Bulkeley, au Sporting ou à Ibrahimieh les maillots aux couleurs chatoyantes des femmes s'entremêler aux costumes masculins.

Là, plus de protocole de mise ou de tenue, plus de fards trompeurs, mais une bonne camaraderie entre les sexes, mêlée parfois de sentimentalité. Après le plongeon dans l'eau froide, le repos au soleil ou à l'ombre d'une cabine, les propos endiablés, les éclats de rire, les farces inoffensives, le déjeuner en groupe sur le sable fin, le retour en burnous bariolés, humides du contact de la peau, pour se retrouver le lendemain, à la même heure, au même endroit, dans le même accoutrement.

Devant l'immensité de la mer, l'âme devient plus sensible, le cœur plus tendre, les femmes plus désirables parce que moins artificielles, et il arrive qu'une leçon de natation ou de canotage dans une légère périssoire mènent beaucoup plus loin qu'on ne le prévoyait. Des flirts s'ébauchent, des intrigues se nouent. Deux jeunes gens se disputent les faveurs d'une jolie brunette aux yeux fauves. C'est à qui se livrera aux plus habiles prouesses pour l'ébaubir. Peine inutile... Elle a déjà fait son choix pour un troisième, qui sera son chevalier servant toute la saison durant et l'accompagnera les après midi aux dancings du Claridge et du Pré Fleuri. Tant pis, ils chercheront fortune ailleurs...

Mai, les rayons du soleil deviennent plus ardents, les visages paraissent plus déprimés. On attend avec impatience que le soir arrive pour trouver une fraicheur relative au bord du Nil ou dans la banlieue. Les cinémas en plein air grouillent de monde. Chacun fait des projets de voyage. Ceux qui ne partiront pas prennent des mines résignées. Les affaires ont été mauvaises cet hiver et peu nombreux sont les Egyptiens qui pourront se permettre l'été prochain un déplacement à l'étranger.

Mai, bientôt les vacances. Collégiens et écolières préparent leurs examens de fin d'année. Ils comptent les jours qui les séparent de la distribution des prix, et où ils pourront enfin ne plus penser à la leçon du lendemain qu'ils n'ont pas apprise et aux remontrances de leurs professeurs.

Mai, les moineaux pépient dans les grands arbres.

Mai, le joli mois de Mai...

Serge Forzannes.

Comment la tête de la reine Néfertiti parvint en Allemagne.



Le buste de la reine Nefertiti actuellement en Allemagne.

On sait que les pourparlers en cours entre les gouvernements égyptien et allemand pour la restitution à l'Egypte de la tête de la reine Néfertiti ont abouti il y a quelques jours dans le sens du point de vue égyptien. Les lignes qui suivent éclaireront nos lecteurs sur les conjonctures qui amenèrent l'envoi de cette pièce de valeur à Berlin.

Ayant eu l'occasion de rencontrer récemment l'éminent archéologue Dr Borkhart, ex-directeur de l'Institut Allemand des Antiquités en Egypte, nous lui demandâmes à la suite de quelles conjonctures la tête de la reine Nefertiti parvint en Allemagne. Voici ce qu'il nous répondit :

" En 1913 une mission allemande de fouilles effectuait des recherches dans la région de Tel el Amarna. Elle était commanditée par le célèbre archéologue allemand Herr James Simon. Après de multiples efforts et de nombreux travaux, des découvertes de la plus haute importance furent faites. C'est alors qu'en ma qualité de directeur de l'Institut Allemand des Antiquités en Egypte j'écrivis à l'administration des antiquités égyptiennes la priant d'envoyer un délégué de sa part pour le contrôle et les formalités nécessaires, et pour qu'ensemble nous étuduons la part qui devait rationnellement revenir au gouvernement égyptien et à Herr Simon, conformément à la loi égyptienne sur ce chapitre. L'administration nous délégua M. Lefèvre, un des hommes les plus compétents dans la matière. Celui-ci nous avait à peine rejoints qu'il reçut une communication télégraphique de M. Maspéro, directeur de l'administration des antiquités, nous disant de diviser exactement les parts en deux.

" Ce fut un travail long et ardu que M. Lefèvre et moi entreprîmes pour décider ce qui devait revenir à chacun. Finalement on tomba d'accord que la tête de la reine Nefertiti revienne à M. James Simon et qu'un autel, unique en son genre, soit cédé au gouvernement égyptien.

"Peu après j'adressai une lettre à M. Maspéro dans laquelle je lui demandai l'autorisation d'emporter la totalité des découvertes au Musée de Berlin, pour quelque temps, après quoi la part revenant à l'administration égyptienne des antiquités lui serait restituée. C'est ce que nous fîmes en Décembre 1913 ou en Janvier 1914. Comme vous le voyez, il n'est pas exact de dire, comme le bruit en a couru, que la tête de la reine Nefertiti disparut mystérieusement après les découvertes qui eurent lieu à Tel el Amarna, et que celle-ci ne fut retrouvée qu'après la guerre.

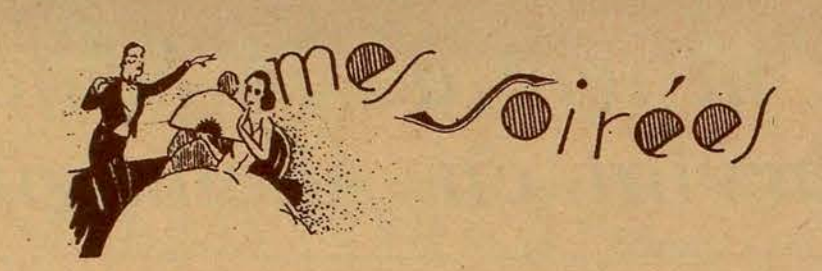
" Voici d'ailleurs un exemplaire d'une brochure que j'ai fait imprimer en Octobre 1914 et dans laquelle j'ai donné le résultat de nos fouilles. Vous pouvez trouver à la page 42 la photographie du buste de Nefertiti. "



Les deux statues que le gouvernement Egyptien se propose d'offrir à l'Allemagne en échange de la restitution de la tête de la reine Nefertiti.

L'affaire fut d'ailleurs jetée dans l'oubli jusqu'au mois d'Avril 1925. A ce moment le Dr Borkhart écrivit à l'administration des fouilles égyptiennes lui demandant l'autorisation d'effectuer de nouveau des fouilles en Egypte. On lui répondit, en Mai, que la chose était impossible avant la restitution à l'Egypte de la tête de la reine Nefertiti qui était sortie du territoire à la suite d'une erreur évidente.

Audax.



American Talkie.

"Taxi pour deux" qu'interprètent avec vivacité Mabel Poulton et John Stuart est une comédie amusante et gaie, alerte et assez distrayante, mais beaucoup trop roman-feuilleton. De plus le film étant presque entièrement parlant, jugez du désarroi dans lequel se trouve le spectateur qui ignore tout de la langue de Shakespeare. Cela aurait pu passer si la traduction française l'aidait à suivre les différentes péripéties du scénario. Mais il est loin d'en être ainsi, le texte des scènes parlées n'étant pas reproduit dans le tableau placé à cet effet à côté de l'écran.

Nous nous permettons d'attirer sur ce point l'attention du Josy Palace.

Un public déçu.

C'est bien celui qui se rendit l'autre après-midi à l'inauguration du "Coliseum", le nouveau cinéma-music hall d'Héliopolis. On y annonçait d'abord la projection d'un film grandiose : "Crise".

Mais...

Mais on nous présenta tout à fait autre chose, et de quelle mauvaise qualité ! Ce fut vraiment une inauguration pitoyable où, à côté du spectacle, on nous débita des consommations dont n'aurait pas voulu le bistro le plus commun...

Un sympathique jeune premier.

William Haines, que nous voyons cette semaine au Cinéma Métropole dans "Jimmy Valentine" est certainement le jeune premier le plus sympathique de tous les Etats d'Amérique réunis.

Dans "Jimmy Valentine" il joue avec brio le rôle d'un escroc mondain de grande envergure qui ouvre les coffres les plus hermétiquement clos comme on ferait d'un tiroir et qui jongle avec les billets de banque qu'il a si habilement subtilisés. Heureusement pour lui, nouvellement venu dans une ville avec ses complices pour y accomplir un grand coup, il fait la connaissance d'une jeune fille, pure comme l'eau des sources qui, sans se douter le moins du monde de l'étrange profession qu'il exerce, saura le conduire dans le droit chemin. Et cela finit naturellement et inévitablement par un mariage.

L'interprétation est excellente avec, aux côtés de William Haines, Karl Dane et Leila Hymans qui a des yeux et un sourire à faire tourner bien des têtes.

Hélas!

Hélas avant la projection de ce film et peut-être pour nous le mieux faire goûter, tout étant relatif, on nous fait assister à un spectacle en deux parties qui veut être comique et n'est, au juste, que le summum de la bêtise et de la crétinerie. Nous mésestime-t-on tellement, pour prétendre nous faire rire avec des scènes grotesques, des coups de poing dans l'estomac qui durent presque tout le long de la bobine, des hommes corpulents passant leur temps à faire des farces qui n'amuseraient même pas de jeunes écoliers ?

On a pris cette habitude dans les diverses salles de la capitale, dès qu'elles nous offrent un film convenable ou presque, jugeant nous avoir suffisamment comblés, de nous en représenter un autre tout simplement ridicule.

Mais nous croyons pouvoir dire que les quinze piastres que l'on nous fait payer un fauteuil du cinéma valent beaucoup plus que ce que l'on a accoutumé de nous faire voir. Pareille opinion est partagée par tous les cinéphiles de la capitale qui considèrent, à juste raison, n'en avoir pas pour leur argent.

Le vaudeville à l'écran

Au programme du Cinéma Triomphe d'abord "Voyage de Noce", scénario genre vaudeville assez animé mais aux situations trop compliquées et trop invraisemblables. Quelques passages amusants cependant quoique fatigants et difficiles à suivre. James Hall et Lila Lee avec Ruth Taylor sont les principaux interprètes du film.

Nous sommes dans une période de transition.

Ensuite un film moralisateur "Tel père tel fils" où nous voyons le rejeton d'un alcoolique suivre les traces de son auteur jusqu'au moment où une soirée d'ivresse ayant failli le faire renvoyer de l'Université où il se trouvait et compromettre son avenir, lui montre dans quelle mauvaise route son habitude de boire pourrait le conduire. Il se rachète et tout est pour le mieux.

Charles Rogers, Mary Brian et Chester Conkin, sont les principales vedettes de "Tel père tel fils" un film, qui, mon Dieu, ne casse rien de même qu'il ne nous apprend rien de nouveau.

Il y a longtemps, bien longtemps qu'il ne nous a pas été donné d'assister à un spectacle dont nous ayons pu retirer une impression forte, mémorable. Où sont les "Xème Symphonie", les "Ben Hur", les "Vierges folles:

Il semble que l'art cinématographique subit actuellement un moment d'arrêt. Faut-il l'attribuer au passage du film muet au film parlé. Une période de transition est toujours médiocre...

Un Cochon de Payant.

Mondanités

S. A. R. la Princesse Iléana de Roumanie est arrivée mardi dernier au Caire, de Transjordanie, où, pendant son séjour à Amman elle résida chez S. E. Beck pacha, commandant de la gendarmerie transjordienne.

***

Le prince et la princesse Abbas Halim sont partis la semaine dernière pour l'Europe, où ils passeront les mois d'été.

***

S. A. S. la Princesse Kadria Hussein est partie vendredi dernier pour Alexandrie, d'où elle se rendit à son palais de Mamaoura pour y passer les mois d'été.

***

S. E. Hussein Sabri pacha, gouverneur d'Alexandrie a visité mardi dernier le Dispensaire de Lady Cromer, d'Alexandrie, dont la présidente actuelle est Mme W. E. Peel. Les membres du comité sont: lady Ruffer, Mmes N. T. Brown, R. F. Kindersley, E. T. Peel, Dr. Laura Stross, commandeur A. P. Blattner, M. Y. E. Cornish, Dr. N. Kenawy et Mlle E. Mc Caul.

Un grand nombre de personnalités égyptiennes et étrangères se sont rendues au Dispensaire pour assister à la visite du gouverneur à une œuvre éminemment humanitaire, où 110.637 malades ont été soignés bénévolement au cours de l'année 1929.

***

S. E. le Lewa Russell pacha, Commandant de la Police du Caire et directeur de la C. N. I. B., accompagné par M. Vedad Urfy, l'auteur dramatique bien connu en Egypte, assista vendredi 9 mai, à la représentation de la pièce "Cocaine" de cet écrivain, qui vient d'être reprise au Théâtre Ramsès.

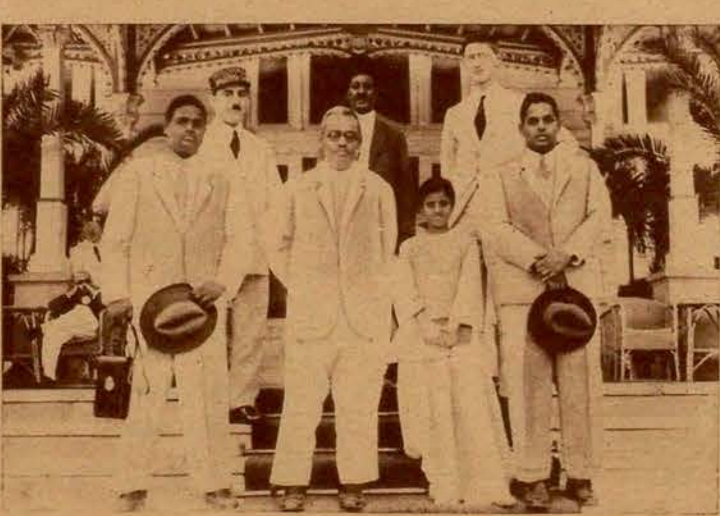
Russell pacha suivit avec la plus grande attention le jeu des acteurs de la pièce, et à la fin de la représentation il félicita chaleureusement l'auteur. Le lendemain, le Commandant de la Police envoya un communiqué officiel à toute la presse, remerciant et félicitant encore une fois M. Vedad Urfy et mentionnant la pièce en ces termes: "Une grande œuvre humaine dans laquelle l'auteur a su nous donner avec un réalisme parfait et une maîtrise littéraire, les plus cruels tableaux des stupéfiants meurtriers." Il félicita également Youssef bey Wahby, directeur de la troupe du Théâtre Ramsès, pour avoir si bien monté et interprété la pièce.

***

Le Maharajah de Pithapuram, avec une suite de seize personnes, est arrivé dimanche dernier à Suez sur le "Viceroy of India". Son Altesse a débarqué à Suez et s'est rendu au Caire en automobile; il déjeuna au Continental-Savoy, puis visita les Pyramides et prit le thé à Mena House, retournant le même soir à Port Said.

Le Maharajah est le premier des nombreux princes des Indes se rendant en visite à la Cour britannique cette année.

***



Le Maharajah de Pithapuram avec ses fils et sa fille photographiés au Continental.

Le 28 courant, S. A. R. le prince Takamatsu du Japon arrivera à Port Said sur le "Kashima Maru", en route pour Londres où il rendra la visite que S. A. R. le duc de Gloucester fit l'année dernière au Japon. Il est probable que le prince japonais fera un court séjour au Caire pendant l'escale du paquebot à Port Said.

***

M. le Ministre de France et Mme Gaillard font actuellement un déplacement à Alexandrie.

***

Samedi, 11 mai, deux cent cinquante touristes, venant de Suez sont arrivés au Caire, où ils ont passé deux jours visitant les Pyramides, le Musée et les monuments de la ville. Ils se sont rembarqués à Alexandrie.

***

Samedi, 11 Mai, Mlle Dolly Gibbs, une délicieuse blondinette aux yeux bleus, a dansé au Roof Garden du Claridge Hotel à Alexandrie au bal organisé par le journal humoristique "Lo Scemo". Elève de Mlle Militza Simanowska, elle a remporté un



Mlle Dolly Gibbs, dans la « Dame en Bleu »

grand succès surtout dans "Le Printemps" de Grieg, où elle fut ravissante de grâce et de souplesse, et montra de remarquables dispositions pour les danses classiques.

***

Abou Bakr El Demerdache, gouverneur de Kena, est arrivé d'Europe, où il était parti en congé de convalescence. Il fut reçu à la gare du Caire par de nombreuses personnalités officielles venues pour le féliciter sur son heureux retour à la santé.

***

M. et Mme Oswald Finney ont donné plusieurs diners et un tournoi de bridge, ces jours derniers, dans leur belle résidence de la rue Rolo, à Alexandrie, avant leur départ pour l'Europe.

***

Samedi dernier, 10 Mai, M. et Mme Aziz Bahari ont donné dans leur magnifique hôtel de Garden City une brillante réception à laquelle ils avaient convié les nombreux amis qu'ils comptent dans la haute société du Caire.

Dès dix heures du soir une foule d'invités se pressaient dans les divers salons, décorés avec un goût parfait et illuminés a giorno. Les lustres étincelants mettaient en valeur les ravissantes toilettes et les riches bijoux des femmes qui s'entrecroisaient avec la tenue sobre mais élégante des messieurs en habit.

Un orchestre jazz-band des plus entraînants mena le bal avec beaucoup d'animation. A onze heures les danses furent interrompues par le souper servi avec un luxe somptueux, et le champagne coulant à flots contribua à la bonne humeur générale.

M. et Mme Aziz Bahari faisaient les honneurs de chez eux avec cette affabilité qui leur est coutumière, veillant d'une façon charmante à l'agrément de leurs nombreux invités.

Après le souper, les danses reprirent pour ne se terminer qu'à l'aube où chacun se retira à regret, ravi de cette belle soirée qui fera date dans les annales mondaines de la capitale.

***

Le comité des fêtes des "Œuvres pour l'Egypte» a renoncé cette année aux tableaux vivants, et avec la présidente, Mme Fahmy bey Wissa, décida de faire représenter la «Revue 1930 d'Alexandrie», dirigée, mise en scène et jouée par des amateurs de la société d'Alexandrie. Le livret fut écrit par M. Robert Ricquez, la musique composée par M. Mytho Sinadino.

Parmi les artistes amateurs y ayant pris part: Mlles Denise de Menasce, Germaine de Menasce, Vitto Lydis, Solange Israel, Mimi Sursock, Cissi et Nelly Comanos, Lisette Nesler, V. Mimiet, Laure Dahan, Rebecca Polymeris, Arlette Rodocanachi, MM. Riquez, Sinadino, J Palli, M. Bally, G. Barda, E. Houry, R. de Menasce, L. Benachi, R. Lombardo, C. Israel, D. Comanos. La représentation a eu lieu le 17 mai dernier et a obtenu un immense succès au Casino San Stefano.

***

Mlle Paulette Beneducci, fille unique du juge Beneducci des Tribunaux Mixte d'Alexandrie et de Mme Beneducci, s'est fiancée à M. Raminger d'Alexandrie. Le mariage aura lieu à la fin du mois courant.

***

M. Pascal di Pietro, directeur de la Banque Commerciale Italiana à Nice, vient d'être nommé directeur général de la succursale de la banque en Egypte.

***

M. J. John Edgar, du ministère de l'Instruction Publique, a quitté l'Egypte pour l'Angleterre, en congé de trois mois. Pendant son séjour dans son pays, il choisira les candidats pour les postes vacants de professeurs anglais dans les écoles du gouvernement.

***

M. Bolliger, directeur de Mena House Hôtel, est parti en congé avec Mme Bolliger et leurs enfants. Ils se rendent en Suisse.

M. Pfadt, directeur du Continental-Savoy, partira ces jours-ci avec Mme Pfadt, pour un congé de quatre mois en Europe.

***

Le Dr. Amine bey el Gemayel, secrétaire général de la Faculté de Médecine de Beyrouth, a donné une conférence mardi dernier sur les propriétés hygiéniques de la villégiature au Liban, au Théâtre de l'Esbékieh. L'orateur fut présenté par Khalil bey Moutrane.

***

(Voir la suite en page 19)

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

La rose de Boulac

Le quartier de Tourgoumane à Boulac est un quartier devenu proverbial pour l'esprit combattif de ses habitants et leurs exploits innombrables. C'est un des quartiers généraux des Saïdiens et ces mots veulent tout dire. Les provinciaux aux athlétiques carrures, aux visages bronzés, à l'accent si particulier ont une prédilection pour ces ruelles en lacets, ces cafés borgnes, ces maisons en ruines qui offrent à leur ardeur belliqueuse de sûrs refuges. Il ne se passe presque pas de soir sans que des bagarres éclatent avec un sérieux bilan de blessures. La police est obligée d'être continuellement sur le qui vive.

Souvent, ces bagarres ont lieu pour une tranche de pastèque, un verre d'alcool, dix millièmes ou de vieilles histoires de revanche à prendre. Mais quand une femme s'en mêle, la situation devient plus critique encore, comme cela arriva dernièrement pour la rose de Boulac, la nommée Nabaouia Ouesss. Naturellement, d'après le code de la beauté grecque ou turque, elle laisse beaucoup à désirer et nous ne devons pas juger ses charmes d'après nos conceptions personnelles; mais en la regardant avec des yeux de saïdiens, nous la trouverons irrésistible. Pour les manieurs de nabouts du quartier de Tourgoumane, Nabaouia est la grâce et l'élégance mêmes. Son regard luisant a des œillades tentatrices; ses lèvres charnues affolent; le jasmin ou la rose qu'elle pique dans ses cheveux relèvent leur



La rose de Boulac
NABAOUIA OUESS

noir de corbeau et quand elle marche, onduleuse, faisant tanguer sa croupe, faisant tinter les sequins de ses bracelets, c'est le paradis qui s'ouvre aux yeux brûlants des Saïdiens.

Et dans ce corps charmant, une âme de démon. Frivole, légère, ignorant la valeur des serments d'amour, le plaisir de Nabaouia est d'allumer le désir des hommes, d'être la plus adulée du quartier, sans rivale. Elle aime voir les hommes se battre pour elle et faire jaillir le sang. Pour y arriver, elle use de mille ruses, aguichant l'un, repoussant l'autre, faisant des promesses qu'elle ne tient pas, mentant à l'un autant qu'à l'autre, troublant la vie de tous ces hommes si forts entre eux, si faibles devant elle.

La femme et les pantins.

Agée de vingt ans, Nabaouia vit avec sa mère et son beau père. Elle se maria un nombre incalculable de fois, mais l'élu, au bout de quelques jours de bonheur, voyait son paradis devenir un enfer car le caprice passé, Nabaouia reprenait sa course aux hommages, recommençait son jeu d'allumeuse. Le mari au comble de la jalousie, devait se battre avec tous les champions du quartier et quand il estimait avoir suffisamment reçu de coups de nabbouts, il répudiait la belle volage. Un de ses vainqueurs prenait sa place et la comédie d'amour recommençait.

Dernièrement, un des plus courageux et des plus forts fettewas du quartier, le nommé Kamel Adbel Hamid s'éprit de la rose de Boulac. N'ayant pas froid aux yeux, il décida de tenir tête à la meute; chaque jour, il s'amenait avec sa motocyclette et invitait Nabaouia à la promenade. Habillée, poudrée, pomponnée, elle prenait place et à travers Boulac commençait la parade. A toute vitesse, un sourire aux lèvres, jouant du cornet ou du claxon, alternant cette musique avec celle de l'échappement, il offrait à tous les yeux le spectacle de sa victoire. Les rires heureux de Nabaouia fusaient et elle enlaçait de ses bras amoureux son ravisseur audacieux; mais des regards



KAMEL ABDEL HAMID

chargés de haine les suivaient. Kamel n'en avait cure; confiant dans la vigueur de ses muscles, il n'aurait pour rien au monde cédé sa Nabaouia.

Celle-ci à son tour s'éprit de lui ou du moins lui en donna l'impression et la première, elle lui demanda de l'épouser. C'était son plus cher désir, et ils se donnèrent un délai de cinq jours pour se préparer au mariage. C'est que le fiancé était déjà marié, avait un gosse et il devait amadouer sa légitime avant de lui annoncer qu'il lui donnait une rivale. La tâche ne fut pas aisée; il y eut des pleurs, des gémissements, des cris, des menaces et l'épouse finit par se résigner. Elle retournera chez son père, emportant avec elle l'enfant. Kamel, tout entier la proie de sa passion, n'eut aucun remords et ses affaires conjugales réglées, il retourna à sa Nabaouia endiablée.

Il arriva au moment où il n'était pas attendu et, à dix mètres de la porte, il s'arrêta, figé de stupeur. Deux hommes sortaient de chez sa fiancée et l'un d'eux avait le sourire.

Kamel surmonta sa colère, n'en fit rien voir, entra chez la belle. Mais le soir, il fit son enquête et apprit que l'homme au sourire, était un nommé Mohamed Khamiss Ibrahim, vendeur de gazeuses, qui se flattait d'épouser bientôt la belle Nabaouia. Ainsi, la petite jouait un double jeu et faisait des promesses aux deux soupirants. Kamel jura de se venger; mais avec ce manque de logique des amoureux bafoués, au lieu de se venger sur la principale coupable, il le fit sur son rival. Il le guetta et, un soir, il sut que Khamiss était en train de s'abrutir de hachiche, dans une fumerie de la rivière de Boulac. Il l'attendit; à trois heures du matin, Khamiss sortit avec un hachache de ses amis; deux coup de feu retentirent et Khamiss s'écroula, blessé, tandis que Kamel prenait la fuite. Il alla se cacher sur la terrasse d'un trafiquant de cocaïne, en ce moment en prison et dont il connaissait la femme. Au bout de deux ou trois jours de recherches, la police le découvrit et l'arrêta. Les menottes aux mains, il traversa les ruelles qui avaient vu son triomphe, sa motocyclette et sa Nabaouia l'enlaçant.

Celle-ci a pour la première fois senti qu'elle avait trop joué avec le feu car le malheur de Kamel lui a fait comprendre qu'elle l'aimait. Un peu tard et jusqu'à sa sortie de prison, elle aura peut-être changé de sentiment.

Mais les habitants de Boulac sont excédés des exploits de Nabaouia et se sont promis de lui faire passer le goût des amours variées.

Erreur judiciaire

Deux ouvriers égyptiens en furent les victimes, mais l'histoire se passa en Syrie, du temps de la guerre. On sait que des centaines, des milliers d'ouvriers égyptiens s'étaient engagés dans le «Labour Corps» et avaient accompagné l'armée anglaise dans ses différents déplacements. Elian J. Finbert dans son premier livre *«Sous le signe de la Licorne et du Lion»* nous avait conté la vie de ces ouvriers en Palestine, avec un éloquent réalisme. Nous parlerons aujourd'hui d'un épisode vécu, qui eut pour décor Beyrouth et qu'un correspondant de là bas nous envoie.

En 1919, près de la mer, on voyait se dresser une immense bâtisse servant d'habitation pour les ouvriers égyptiens et, à côté, se trouvaient les dépôts de munitions, de vivres et de vêtements à l'usage de l'armée britannique. Or, les autorités militaires s'aperçurent que les vêtements des soldats étaient volés et vendus sur le marché; elles firent alors exercer une surveillance rigoureuse pour attraper les voleurs. Le matin du 10 février, une ronde découvrit le corps d'un officier anglais, ayant à la poitrine plusieurs coups de couteau. Dans sa main crispée, il tenait un morceau de métal, portant le numéro 28; c'était un de ces numéros que portaient les ouvriers du Labour Corps.

L'enquête fut donc facile à limiter; consultant la liste, on trouva le nom de l'ouvrier à qui appartenait ce numéro. On le chercha mais il avait disparu, avec un de ses compagnons. On les jugea par coutumace, ils furent condamnés à mort, et on promit une récompense de cinq cents livres à celui qui aiderait à les arrêter. Le lendemain, se présenta au Head Quarter un des habitants de Beyrouth et déclara connaître le refuge des condamnés. Effectivement, ils furent arrêtés dans la maison désignée et malgré leurs protestations d'innocence, ils furent fusillés. La nouvelle fut accueillie avec satisfaction, l'affaire fut classée, oubliée.

Mais dernièrement, quelqu'un — qui tient à garder un strict incognito — raconta ce qui suit. Au temps où le crime eut lieu, une bande de chenapans de Beyrouth s'était constituée pour voler les vêtements et les vivres de l'armée britannique et les écouler sur le marché. Pour réussir, elle avait besoin de l'aide de gens se trouvant dans la place et elle s'était assurée la complicité des deux ouvriers en question. Dans la nuit du meurtre, les bandits s'approchèrent d'un des dépôts et par une lucarne, les ouvriers leur passaient les marchandises volées qu'on transportait ensuite dans une auto. Un officier anglais passait par là; il vit les voleurs et se jeta sur les ouvriers pour les amener au poste. Ceux-ci naturellement se défendirent et une sérieuse bagarre s'ensuivit au cours de laquelle l'officier saisit de la main la plaque de métal d'un des ouvriers. Les bandits, craignant que les ouvriers arrêtés ne les trahissent, résolurent d'écarter ce danger. Deux d'entre eux s'approchèrent et plongèrent leurs poignards dans la poitrine de l'officier puis ils s'enfuirent avec les ouvriers qu'ils cachèrent chez l'un d'eux. Mais quand les autorités militaires promirent cinq cents livres de récompense à qui livrerait les deux ouvriers considérés comme les assassins, les bandits furent alléchés par cet appât! Ils décidèrent de les livrer et envoyèrent l'un d'eux auprès du commandant en chef. Après avoir obtenu de lui la promesse qu'aucune poursuite ne sera exercée contre ceux qui auraient été les complices de vol des deux ouvriers qui certainement pour sauver leur tête vont accuser du meurtre leurs complices, il lui livra les deux ouvriers qu'on exécuta car ils ne purent prouver que les assassins étaient les autres.

Mais une justice divine fit payer cher aux bandits leur double crime, l'assassinat de l'officier et la dénonciation des innocents. Un d'eux commit un second crime et fut pendu en 1923; le second fut tué dans une rixe et le troisième assassiné et son corps jeté dans un puits. Quant au quatrième, le seul survivant, atteint de paralysie générale, il expie son forfait par la plus lente des morts.

Expérience bizarre

Les savants sont des gens curieux. Ceux de l'Institut psychologique de Copenhague ont entrepris, il y a quelques jours, de contrôler les effets que pouvait produire l'alcool sur un conducteur d'auto.

Ils ont convoqué un chauffeur de taxi, lequel a été invité à boire cinq bouteilles de bière et à effectuer ensuite un petit parcours d'épreuve avec sa voiture. Pas d'anicroche.

Avant le deuxième essai, il a absorbé joyeusement deux verres de whisky, qui ne l'ont pas empêché de conduire droit. Pas d'accident.

Un troisième essai a été tenté. Ces messieurs lui ont fait prendre cette fois une bonne "biture": une bouteille d'eau-de-vie entremêlée de bière, de liqueur et de whisky... puis embrayez!

Le jury s'attendait à des zigzags. Pas du tout. Le chauffeur n'a pas fait de virages sur le trottoir, n'a écrasé personne et n'a défoncé aucun magasin.

Nous ignorons les conclusions que l'Institut psychologique de Copenhague a tiré de cette enquête. Mais en voici le premier résultat: il paraît que, depuis ce jour, tous les chauffeurs de la ville veulent se faire inscrire pour servir de sujets d'expérience!

Samson, fils de Samson

Roman par Frédéric Lefèvre.

Les cinq volumes des « Une Heure avec » qui ne forment qu'un choix de toutes les interviews publiées par Frédéric Lefèvre dans « Les Nouvelles Littéraires » et qui constituent un merveilleux monument élevé à la gloire de la littérature contemporaine, non seulement française mais européenne, ont fait depuis longtemps déjà la renommée mondiale de leur auteur. Mais à l'encontre de presque tous les critiques qui, à force de juger les œuvres d'autrui finissent par émousser en eux le don de la création personnelle, Frédéric Lefèvre, par la puissance de sa personnalité qu'il a su conserver intacte au milieu des ouvrages qu'il a lus, commentés et recréés, nous a déjà prouvé qu'en dehors de son activité de Rédacteur en Chef du plus grand hebdomadaire littéraire de France, il sait demeurer lui-même, et a affirmé son talent comme romancier. On se souvient de l'accueil que la Presse a fait à « Les Matinées du Hêtre rouge ». Aujourd'hui Frédéric Lefèvre aborde le grand roman par « Samson, fils de Samson » qui est la pathétique histoire d'une famille de sorciers et qui paraît chez Flammarion. Nos lecteurs nous sauront gré de leur présenter ces quelques pages que Frédéric Lefèvre a bien voulu nous communiquer.



UN jour, pourtant, un ancien sabotier, le père Mathieu, entrant chez son fils et m'y trouvant à table, osa parler de ce qui le troublait... Son petit-fils, un bébé de trois ans, était souffrant depuis plusieurs jours. Une fièvre le tenait au lit. Ayant demandé à sa bru des nouvelles de l'enfant, il se tourna brusquement vers moi :

« Le vieux temps avait du bon, mon gars. Les sorciers de ma jeunesse savaient guérir les pauvres gens qui avaient confiance en eux : les médecins, alors, n'étaient pas si nombreux qu'à présent, et le monde n'en allait pas plus mal. Nos sorciers étaient bien plus savants qu'eux et ils étaient moins fiers. Ce n'étaient pas des « Messieurs », mais des gens pareils à nous. Pourquoi faut-il que, petit à petit, tout s'en aille ? Mais ce que je rabâche là, vous le savez mieux que moi et mieux que personne, puisque votre père, votre oncle et tous les vieux de votre famille ont été de ces sorciers-là. »

Tout le monde se taisait. Les yeux étaient braqués sur moi. Je ne savais quelle contenance prendre. Je n'osais ni ne voulais interrompre. Cet air réticent que les gens adoptaient à mon approche, je sentis que le bavardage du bonhomme allait m'en découvrir la raison.

Voyant que je ne protestais pas, il continua :

« Votre père, quel fameux homme c'était, et bien le plus fort de tous ses pareils. La mort l'a enlevé trop tôt et nous en avons souffert, car lui n'était point un de ces malfaisants « jeteux de sorts » dont l'existence dans un village est grande pitié pour les bêtes et les gens ; Samson était un brave homme qui ne pensait qu'à soulager le pauvre monde. »

Le père Mathieu s'était assis. Il bourra sa pipe. Par-dessus nos têtes attentives, ses yeux semblaient fixer le héros qu'il évoquait :

« Il était de chez nous et nous aimait. C'était un homme plus instruit que bien des farauds d'aujourd'hui, qui portent veste et ont usé jusqu'à vingt ans leurs culottes sur les bancs des écoles. Nous, les vieux, nous nous souvenons de son pouvoir : il était si grand que rien que d'y penser je tremble encore.

Les jeunes croient trop vite que la vieillesse nous fait radoter, mais vous, vous savez que j'ai raison dans ma vieille cervelle. Vous le savez parce que, quoi qu'on en dise au village, je suis sûr que les secrets se passent de père en fils et que si vous vouliez... »

-- Je veux d'abord que vous continuiez votre récit, père Mathieu, lui dis-je en souriant.

Mon interlocuteur hocha la tête et reprit:

— On n'appelait jamais votre père en vain, et jamais sa science ne se trouvait en défaut...

« Dans ma famille, les enfants sont souvent frappés de ce mal qui tient aujourd'hui le Jean-Pierre de mon fils et jamais un docteur n'a su expliquer d'où venait cette fièvre. Samson, maintes fois, est venu à la maison, appelé par ma femme, pour en soulager nos petits. Ah ! mon gars, cela ne traînait pas !

« Je le vois encore s'encadrer dans la porte où il passait tout juste, large, bien portant, rassurant à voir dès qu'il paraissait. Il quittait, en entrant, son chapeau de feutre et s'asseyait, les jambes écartées, les coudes sur les cuisses, la tête baissée. Pendant que la mère expliquait pourquoi on l'avait fait venir, il frottait sans arrêt ses mains l'une contre l'autre, ses grandes mains que, malgré moi, je ne sais pourquoi, je regardais toujours.

«La première fois qu'il vint chez nous, il y a bien longtemps, ce fut pour mon fils aîné qui délirait depuis douze heures. La femme tremblait et moi-même je n'étais pas rassuré. L'enfant faisait peur à regarder avec ses pommettes rouges et ses yeux brillants. Il parlait à voix haute, criait, semblait voir des choses qui l'épouvantaient. Samson se dirigea vers le lit et sa figure, au fur et à mesure qu'il avançait, changeait. On n'aurait plus dit le même homme. Il prit le malade sous les bras, l'étendit bien à plat sur le lit et entoura la petite tête de ses deux larges mains, l'une sur le front et l'autre sur le bas du crâne. Puis, il attendit. Je ne le recconnaissais plus, son visage était comme d'un autre, ses traits s'étaient subitement durcis, ses yeux d'un fou ! Quant à notre fieu, il ne bougeait plus. Peu à peu, il devenait moins rouge. Enfin ses yeux se fermèrent et il s'endormit. Samson, alors, sans paraître s'apercevoir que nous étions là, regarda l'enfant une dernière fois, puis, sur la pointe des pieds, il gagna la porte. Sur le seuil, il secoua avec force et à plusieurs reprises ses mains comme pour se débarrasser de quelque chose. Puis il se sauva à toutes jambes dans la direction du pré. M'étant glissé sans bruit derrière la grange, je le vis s'étendre en plein soleil. Il semblait épuisé et ferma le yeux.

«Je rentrai chez moi, effrayé. La mère, auprès du petit, pleurait de joie. L'enfant continuait à dormir, calme, sans fièvre.

«Bientôt, Samson reparut. Il avait son air le plus naturel. Il apportait quelques herbes qu'il venait de cueillir: il s'approcha du feu, les jeta dans l'eau bouillante en prononçant de mots auxquels je ne compris rien. Puis il indiqua comment donner au malade la tisane ainsi faite. Après avoir accepté le coup de cidre traditionnel et refusé tout paiement, il partit, accompagné de son grand chien noir qui n'avait pas quitté la porte.

***

Ici, le vieux narrateur marqua un temps d'arrêt, puis, me fixant, à la manière d'un juge, il reprit, martelant chaque syllabe :

— Aujourd'hui que Samson n'est plus là, mon petit-fils souffre de la même fièvre que son père il y a trente ans et personne ne peut le soulager. Le médecin est à vingt kilomètres d'ici: on a le temps de mourir sans lui ! Ah ! nos villages ont bien changé. Les jeunes se moquent des vieux mais moi, je sais bien que la vraie science, les sorciers la possédaient.

«Personne ne pourra plus, comme Samson, redonner du lait à nos vaches tout à coup taries, soigner avec des herbes qui guérisent, sans qu'il en coûte un sou aux malheureux.

"On s'adressait à lui comme au bon Dieu et on savait bien qu'il ferait cesser nos misères. Avec toutes leurs écoles à présent ils n'arriveront jamais à apprendre les secrets, car les sorciers ne les donnent qu'à ceux qui doivent leur succeder. S'ils n'ont pas de fils, les secrets meurent avec eux.

« Vous vivez comme il vous plaît, et avec vos idées, ajouta le père Mathieu, en se levant, mais vous ne pouvez pas m'empêcher de dire que votre père était un bon génie, et qu'Izé le regrette encore.

***

Le vieux parti, son fils et sa bru restèrent un moment silencieux, gênés de l'audace de l'ancien sabotier et des paroles qu'il venait de prononcer. Pourtant, je sentais qu'ils lui donnaient raison et qu'ils s'étonnaient, eux aussi, de me voir si différent de mon père, si insouciant, si paresseux...

J'étais troublé, et sans finir l'eau-de-vie de cidre copieusement versée, je pris congé.

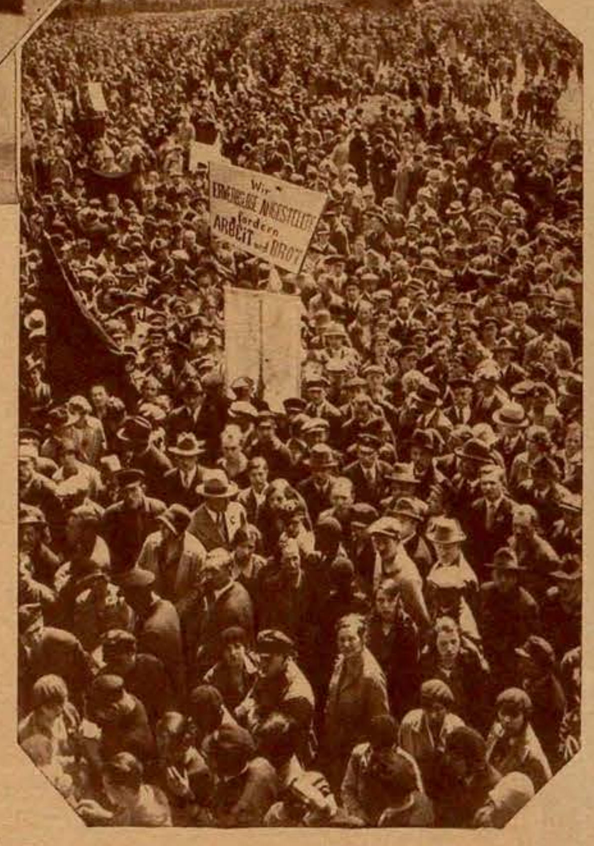
IMAGES ACTUALITES



Le 1er Mai, les Hindous de Londres ont parcouru les rues de la capitale britannique avec des placards appuyant les revendications d'indépendance de leurs compatriotes aux Indes.

LE 1er. MAI EN EUROPE

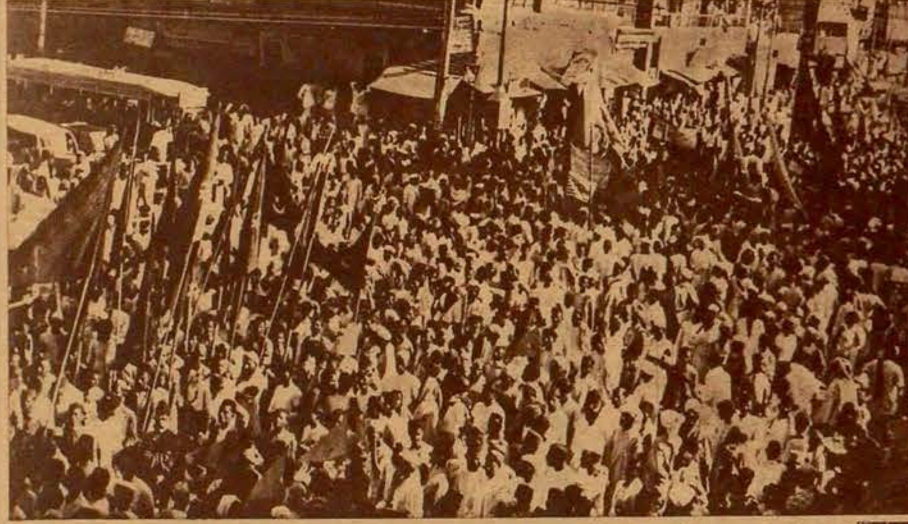
Diverses manifestations eurent lieu le 1er Mai, dans les centres ouvriers d'Europe. Au dessous notre photo représente une démonstration communiste qui eut lieu à Berlin dans le parc de Lustgarten.





Le gouverneur de Vienne et les chefs de l'union socialiste démocrate saluent avec enthousiasme la foule des passants, le jour du 1er. Mai.

LES MANIFESTATIONS AUX INDES



Notre photo représente une des manifestations grandioses qui eurent lieu à Bombay et qu causèrent l'arrestation de Ghandi et de quelques-uns de ses partisans.



Des femmes hindous se livrent, à Chowpatty, à l'extraction du sel défendue par le gouvernement.



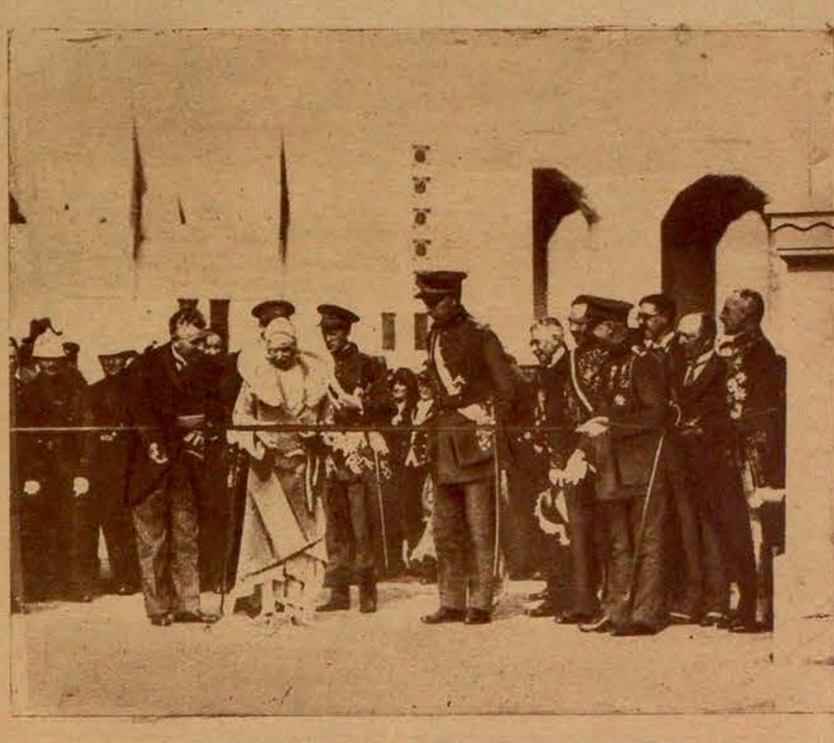
LE FÉMINISME EN TURQUIE

Latifé Békir Hanem, pour célébrer l'affranchissement des femmes turques, prononce un discours à l'entrée de la Sublime Porte à Stamboul.



LONDRES - AUSTRALIE PAR TÉLÉPHONE.

Ramsay Macdonald, président du Cabinet britannique, a récemment inauguré la ligne téléphonique Londres - Australie. Notre photo le représente en train de causer avec le gouverneur de l'Australie.



L'INAUGURATION DE L'EXPOSITION D'ANVERS

Le roi et la reine de Belgique, entourés de personnalités officielles, ont inauguré dernièrement l'exposition d'Anvers. Notre cliché représente la reine Elisabeth coupant le cordon de soie à l'entrée de l'exposition.



LES FÊTES DE JEANNE D'ARC A LAGNY.

De pittoresques reconstitutions historiques ont eu lieu à Lagny pour commémorer le passage de Jeanne d'Arc dans cette ville en Avril 1930. Notre photo montre Mlle Bontin, qui personnifiait la sainte, en tête du cortège.



ARMEMENT... DÉSARMEMENT...

L'Italie vient d'ajouter à sa marine quatre croiseurs et un sous-marin. Notre photo représente la princesse Marie, brisant une bouteille de champagne sur le nouveau croiseur "Zara" au moment de son lancement.



LES FÊTES DU CENTENAIRE DE L'ALGERIE.

De grandioses fêtes ont eu lieu en Algérie en présence du président de la République, M. Doumergue, et de nombreuses personnalités pour fêter le centenaire de la conquête de l'Algérie. Notre cliché de droite représente la fantasia offerte à M. Doumergue à l'hippodrome du Caroubier par les "spahis„ et les troupes indigènes. Au dessus : le cortège présidentiel se rendant à la préfecture d'Alger.



LA FEMME MODERNE

Les superstitions populaires

ÊTES-VOUS superstitieuse? Non? Alors pourquoi faites vous la moue quand une salière se renverse sur la table? Vous vous hâtez de jeter trois pincées de sel au-dessus de votre épaule gauche, sans vous douter que vous accomplissez un rite séculaire.

De tous temps le sel a été considéré comme une denrée précieuse et difficile à se procurer. Dans la plus haute antiquité il symbolisait l'amitié et l'hospitalité. Les jours de fête un hôte se faisait gloire de répandre du sel sur le seuil de sa demeure en signe de bienvenue envers ses invités. Aux temps féodaux la place de la salière marquait dans les repas la différence entre les convives nobles et les commensaux. Au douzième siècle on utilisait les blocs de sel comme monnaie courante; les briser portait malheur.

Passer le sel à un convive était l'insulter et mettre en doute son honnêteté à se servir seul d'un produit rare. De nos jours une quantité de femmes refusent encore de passer le sel à leurs voisins; signe de dispute entre amis, disent-elles en riant. Superstition née d'une vieille coutume déformée par les siècles.

Aux temps passés un hôte se considérait insulté si un convive renversait du sel sur sa table; le maladroit devait de suite en jeter trois pincées au-dessus de son épaule gauche. Le sel entrait dans les yeux des esprits malfaisants, postés à la gauche des créatures humaines et, en les aveuglant, les empêchaient d'user de leurs maléfices.

Pourquoi dit-on « Dieu vous garde! » ou "Dieu vous bénisse!" à une personne qui éternue? Superstition? Oui et non. Au XIVème siècle Bordeaux était dévasté par une peste effroyable; les premiers symptômes du mal étaient l'éternuement. Les populations terrifiées prirent la coutume de recommander l'éternueur à la bonté divine. Cette coutume est restée ancrée dans nos mœurs.

Pourquoi le nombre trois est-il considéré comme un porte-veine? Superstitions subsistant à travers les âges de la mythologie primitive. Les nombres impairs étaient considérés masculins, les nombres pairs féminins. Les trois et ses multiples portaient la veine. Les savants prétendent que cette croyance de nos ancêtres primitifs, démontre le mystère de la naissance: un homme, une femme, un enfant. Cette croyance souligne toute la signification morale et philosophique du nombre trois, dont il nous reste des exemples dans les Trois Grâces, les Trois Parques, les Trois Souhaits des contes de fées, et même nos Trois Vertus Cardinales: la Foi, l'Espérance et la Charité.

Les marins ont horreur d'une femme qui siffle à bord de leur bateau; cette superstition vient de ce qu'ils croient que la femme attire le malheur par sa présence à bord, changeant le paradis masculin en un enfer de haine et de rivalité attisé par son sifflement. Au contraire ils croient que les chats éloignent ses amies, les sorcières de la mer, par leur crainte de l'eau; celles-ci empêchent les naufrages pour sauvegarder leurs amis les chats de la noyade.

Et maintenant, êtes-vous superstitieuses; oui ou non?

Liberté! Oh! Liberté chérie!

On n'y va pas de main morte aux Etats-Unis, comté de Putnam! Interdiction de façon absolue aux femmes de sortir dans la rue sans bas. Le nu est indécent et contraire aux bonnes mœurs, même si ce ne sont que les mollets qui ont cet effet démoralisant sur les pudiques prohibitionnistes américains. Non seulement les jambes sont d'un effet pernicieux sur la jeunesse, quand ils se montrent sans bas dans la rue, mais il en est de même pour les baigneurs des deux sexes qui, sur les plages, prennent des bains de soleil en costumes de bains.

Les autorités menacent d'arrêter sur le champ et de punir d'emprisonnement, sans compter de fortes amendes, toute dame ou demoiselle contrevenant aux nouvelles dispositions. La prison! rien que cela! Et un vieux cliché prétend que l'Amérique est le pays de la liberté! Est-ce que les jambes nues des baigneuses des plages sont plus capables de donner des "idées" aux moins de vingt ans, que les baisers à la seccotine dont le cinéma américain est tellement prodigue?

Gisèle de Ravenel.

les conseils de Tante Mireille

MES chères nièces, si vous êtes pressées d'avoir une réponse dans les colonnes de notre revue, arrangez-vous pour que je reçoive vos lettres, au plus tard, mercredi matin. Après cette date il vous faudra attendre à la semaine prochaine. Merci encore pour tous vos gentils compliments et vos bons souhaits.

— Ma chère nièce "Poupette", essayez de vous lotionner le visage avec un tampon de coton hydrophile trempé dans de l'eau oxygénée à 12 volumes, coupé d'eau. Non seulement ce remède reserrera les pores de votre épiderme, mais il fera disparaître les points noirs. Quand vous aurez suivi ce traitement deux fois par semaine pendant quinze jours, mettez moins d'eau dans l'eau oxygénée. Si vous usez de crème, n'employez rien de gras; certaines crèmes dilatent les pores de la peau.

— Si vous voulez mon avis, nièce "Lilithe", ne mettez pas de grands rideaux dans votre chambre; ils prennent toute la poussière et seront vite fanés. Montez de beaux stores en tulle brodé sur une tringle en bois doré, et encadrez-les avec des bandes de cretonne fleurie de tons gais au lieu de rideaux. Ces trois bandes, une en largeur et deux autres en longueur sont faciles à nettoyer.

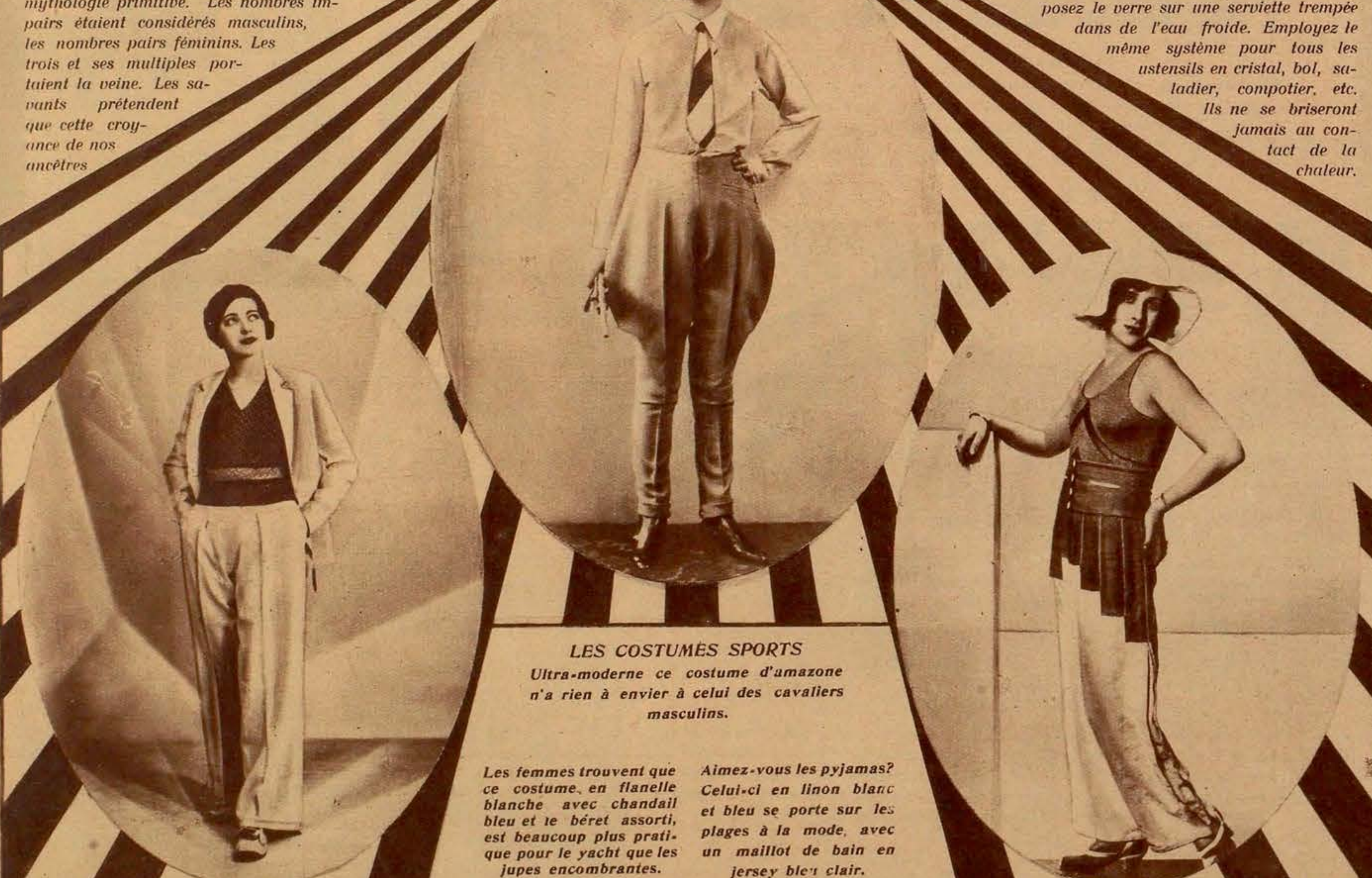
— Si votre bébé a une petite éruption de la peau — de menus boutons rouges — par suite des chaleurs et qu'il est irrité par des démangeaisons, faites une pâte avec de l'amidon cuit et de l'eau et mettez cette crème épaisse partout où se trouve l'irritation. Roulez-le dans un vieux drap et il s'endormira sous l'action calmante de ce remède de bonne femme. C'est aussi un excellent système pour toute personne ayant été brulée par le soleil en prenant un bain de mer.

— La meilleure manière de soulager votre petite fille quand elle souffre de maux d'oreilles, nièce "Maman Inquiète", en attendant de la mener chez le spécialiste, est de lui verser dans l'oreille un peu de glycerine arniquée chaude; mettez la préparation dans une cuillère, tenez-la au-dessus de la flamme d'une lampe à alcool et versez goutte à goutte, bouchant ensuite l'oreille avec un morceau de coton hydrophile. Demandez à votre pharmacien de vous préparer ce remède, et conservez-le dans votre armoire à médecines familiales. Cette méthode peut être appliquée avec égal succès chez les adultes.

— Je pourrai vous donner plusieurs systèmes excellents pour conserver vos mains blanches et délicates, même si vous êtes obligée de faire la cuisine chez vous, nièce "Peu Pratique"; j'ai déjà donné de nombreuses indications dans mes conseils. Essayez de battre gros comme une noix de beurre frais dans une tasse de lait et massez vos mains plusieurs fois par jour avec cette mixture.

— Si vous n'employez pas de nappe et que les plats trop chauds ont laissé des marques sur la surface polie de votre table de salle à manger, frottez avec un chiffon trempé dans de l'alcool de camphre; polir ensuite avec la crème dont vous vous servez pour polir vos meubles. Si les marques sont dues à de l'eau renversée ou à de l'alcool — vin, liqueurs, etc. — frottez avec de l'alcool à brûler (esprit de bois).

— Avant de verser un liquide brûlant dans un verre, mettez-y une cuillère, et posez le verre sur une serviette trempée dans de l'eau froide. Employez le même système pour tous les ustensils en cristal, bol, saladier, compotier, etc. Ils ne se briseront jamais au contact de la chaleur.



LES COSTUMES SPORTS

Ultra-moderne ce costume d'amazone n'a rien à envier à celui des cavaliers masculins.

Les femmes trouvent que ce costume, en flanelle blanche avec chandail bleu et le béret assorti, est beaucoup plus pratique pour le yacht que les jupes encombrantes.

Aimez-vous les pyjamas? Celui-ci en linon blanc et bleu se porte sur les plages à la mode, avec un maillot de bain en jersey bleu clair.

SANTINIKETAN SCHOOL

L'aspect d'une Université hindoue fondée par le poète : Rabindranath Tagore

A droite
Le Poète Hindou au milieu des disciples

Au dessous
Les étudiantes de la section des arts travaillent dans la paix et le silence.





A quelque cent milles de Calcutta se trouve une Université qui n'a aucun point de ressemblance avec une autre. Sir Rabindranath Tagore, son fondateur, poète hindou réputé, qui a passé récemment par l'Egypte a fait de Santiniketan School un lieu où l'esprit communie de la façon la plus étroite avec la nature.

L'Ecole ne se développa que graduellement et chaque fois que le poète revenait d'un voyage en Europe ou en Amérique, s'étant plus familiarisé avec les idées occidentales, il y apportait des réformes nouvelles. Au collège, fut d'abord ajouté un centre de culture orientale et plus tard une institution où occidentaux et orientaux pouvaient travailler en collaboration sans distinction de race, de couleur ou de religion.

Si vous arriviez vers la fin d'une après-midi à l'école de Santiniketan vous assisteriez à un spectacle de toute beauté. L'horaire des classes qui se donnent au grand air sous d'immenses arbres ayant pris fin, élèves des deux sexes prennent part à toutes sortes de jeux qui les délassent du labeur de la journée.

Au crépuscule, professeurs et étudiants se réunissent pour l'heure de la méditation qui, au juste, ne dure que dix minutes et a lieu deux fois par jour. C'est une concentration de l'esprit sur un sujet quelconque, le thème d'un poème, par exemple, lu par Rabindranath Tagore ou autre chose selon la pensée de chacun.

Quelquefois le silence est observé dans le sein de l'église vitrée qui est dépourvue de toute ornementation ou de symbole d'une religion quelconque. Des discussions sur l'art, la littérature ou différents problèmes ont lieu le soir auxquelles prennent part étudiants, professeurs et parfois le Poète lui-même. Souvent Santiniketan School reçoit la visite de personnalités étrangères célèbres, attirées par le charme magnétique qui se dégage de ce centre intellectuel.

Vous y rencontrez des journalistes et des savants de tout pays. Le secrétaire de Sir Rabindranath, M. Chahratvarty n'est-il pas lui-même marié avec une Danoise qui était venue à Santiniketan où, séduite par la religion hindoue, elle s'y était convertie et revêtit aussitôt le costume indigène. Deux règles sont imposées à ceux qui veulent faire partie de l'Université de Tagore. D'abord le respect des autres religions et ensuite l'abstention de se nourrir de viandes. A part cela aucune autre restriction, et les élèves peuvent avoir l'opinion qu'ils veulent dans tous les autres domaines.

L'Université est divisée en plusieurs sections, dont l'une est consacrée aux recherches des textes sanscrits et une autre à l'étude de la littérature boudhiste. L'école d'Art et de Musique est alternativement sous la direction d'Abrindramath et de Dimendranath Tagore. Le Poète, lui, a composé les paroles et les chants de plus de dix mille partitions de musique bengalaise.

Professeurs et élèves vivent dans une même communion d'esprit et collaborent à conserver les vieilles traditions hindoues. La nature est leur guide et leur conseillère.

Le Diable prisonnier.

Je l'ai beaucoup connu, Horatio : c'était un garçon d'une science infinie et d'une fantaisie charmante.

(Hamlet)

Ce grand garçon, mince et roux, au front trop haut, encore rehaussé par une précoce calvitie, au nez mince, en bec d'aigle, avait été l'une des admirations de mon adolescence. D'une élégance raffinée, il n'émettait que de rares propos, où passait le reflet de connaissances mystérieuses et profondes. Parfois, il s'évanouissait des semaines entières, et réapparaissait sans autre explication de ses fugues.

Quelles bizarres et inquiétantes recherches l'avaient séduit, je l'eusse toujours ignoré, si le hasard ne m'avait mêlé à sa vie secrète.

Il y a quelque seize ans, une suite de belles journées annonciatrices du printemps m'avaient incité à séjourner à C...e, en lisière de la forêt de Chantilly. Et je passais toutes mes journées dans les bois, parfois même mes soirées, quand le temps était propice.

C'était, je m'en souviendrai toujours, le 21 mars, à la nuit tombée, par un extraordinaire clair de lune. J'avais escaladé le raidillon qui, par le pont du chemin de fer, permet de débouler presque à pic sur la maison du garde qui se mire dans les étangs de la Reine Blanche.

Soudain, je m'arrêtai net. Un dialogue montait vers moi, dont les voix m'étaient



par M. Nadaud et M. Pelletier

Les Sorciers Modernes

(Suite)

connues: celle de la femme du garde, vieille cuisinière experte qui recevait en fraude des hôtes de passage, et une autre plus ferme, qui sonnait, familière, à mon oreille : sans aucun doute possible, celle d'Odon de T... H...t.

— M. le Comte rentrera tard ?

— Au petit jour, mère Tiroux. Ne vous inquiétez pas. »

Et une silhouette mince et haute s'engagea sur la chaussée menant vers Chantilly.

Mon premier mouvement fut de l'appeler. Mais je ne sais quel sentiment obscur me poussa à le suivre de loin. Je dévalai parmi les dernières feuilles mortes et suivis à pas de loup l'ombre longue sous la lune qui, obliquant sur la droite, disparut bientôt dans la haute futaie.

Je perdis la piste, puis la retrouvai, la reperdis encore. Les rayons où m'entrainait ma chasse me conduisaient au «Carrefour de la Table». J'y arrivai peu avant minuit.

Je n'eus que le temps de me jeter derrière un hêtre. Odon tournait tout autour de la grande table de pierre, comme cherchant une orientation. Il s'arrêta enfin, se plaça face à l'est, se baissa, se releva, fit des gestes bizarres, traça sur la table un dessin à l'extrémité duquel il posa trois cierges qu'il alluma sans peine, l'air étant doux et calme. Il marmonna diverses formules, puis, à voix haute, prononça l'incantation suivante :

« Empereur Lucifer, maître de tous les esprits rebelles, je te prie de m'être favorable dans l'appellation que je fais à ton grand ministre Lucifugé Rocifocale, ayant envie de faire pacte avec lui : je te prie aussi, prince Belzébuth, de me protéger dans mon entreprise. Oh ! comte Astarot, fais que dans cette nuit le grand Licifugé m'apparaisse sous une forme propice, et qu'il m'accorde, par le moyen du pacte que je vais lui présenter, toutes les richesses dont j'ai besoin.

« Ainsi, parais au plus tôt, ou je vais te tourmenter continuellement par la force de ces puissantes paroles de Clavicule. Aglon Tetragram vaycheon stimulamétho erhares retragrammato olyoran irion esytion eryona onera eras sym moym meffias soier Emanuel Sabaoth Adonay te adoro et t'invoque. Amen. »

Il se piqua le bras, en approcha une plume d'oiseau noire, gribouilla quelques mots sur une feuille assez épaisse. A trois reprises, il invoqua à nouveau Lucifugé Recifocale, mais sans qu'il parût obtenir de résultats. Puis, il haussa les épaules, fit disparaître cierges et papiers et grommela en tournant les talons:

— Je me doutais bien que ces sorciers étaient des farceurs. *Il faudra trouver autre chose.* »

Il me frôla dans ma retraite et disparut sans que je cherchasse à le rejoindre. J'attendis quelques instants, puis je me précipitai vers la table. L'image d'un trident dont chaque pointe avait servi de supports aux cierges, c'était tout ce qui restait du passage d'Odon de T... H...t.

Ce ne fut que trois semaines après que je le revis mais, cette fois, à Paris. Et je ne pus résister au plaisir, si j'ose dire satanique, de substituer à notre habituel, "bonjour" un ironique :

— Salut, ô grand Lucifugé Rocifocale !, ce qui eut le don de le faire éclater de rire.

— Je savais bien que vous étiez à C...e, mais j'ignorais que vous eussiez pu déjouer les précautions que j'avais prises pour laisser mon passage ignoré.

"Puisqu'on ne peut rien vous cacher, je vous avouerai franchement que j'ai voulu procéder à une expérience, à peu près certain d'ailleurs qu'elle ne donnerait aucun résultat. J'en prépare une autre, et sur des bases toutes différentes. Je vous y ferai assister. Ce sera la punition de votre indiscrétion.»

Le 20 juin, je reçus un pneumatique me donnant rendez-vous pour le lendemain soir dans son rez-de-chaussée de l'avenue Mac-Mahon. Je n'eus garde d'y manquer. Je trouvai à l'heure dite Odon, revêtu d'une longue robe de soie brune, coiffé d'une calotte d'étoffe et de couleur semblables, les mains gantées de soie noire. Il m'entraîna dans un cabinet peu éclairé où il ne m'avait jusque-là jamais fait pénétrer.

Les murs étaient recouverts de pentacles et de triangles, enlacés tête-bêche. Sur le parquet, entièrement nu, Odon avait tracé un cercle dans lequel était inscrite une étoile à cinq pintes, dont chacune nommée d'une lettre hébraïque.

— Ce que vous voyez là, me dit-il, est le pentagramme. Les lettres sont le iod, le hê, le schin, le vau et encore le hê. Toutes, à l'exception de la troisième, entrent dans la composition du nom divin. Quant au schin, il symbolise les grandes forces naturelles indisciplinées, ce que le populaire appelle le diable. Le jour est particulièrement choisi. C'est celui du Solstice d'été, pendant lequel sont libérées les plus grandes forces conscientes de la nature.

« Ce n'est pas en vain que, dans les campagnes, on fête, à la Saint-Jean d'Eté, — avec quatre jours de retard, il est vrai, — cette conjonction des deux magnétismes, solaire et terrestre. Et les feux de joie sont un procédé, assez empirique d'ailleurs et hérité du paganisme, par quoi les paysans conjurent ceux qu'ils appellent les démons et qui ne sont que les élémentaux. Il est bientôt minuit : à l'œuvre ! »

Une cassolette répandant des vapeurs d'encens et de benjoin. Odon prit sur une petite table un globe de cristal et une baguette de sureau dont la moelle avait été remplacée par une longue aiguille aimantée.

LA QUESTION DE L'EAU

Tout le monde sait le danger que constitue l'absorption d'une eau suspecte. Elle peut déterminer des affections typhiques et cholériformes. Pour se préserver il est prudent de purifier l'eau d'alimentation en l'aromatisant avec l'alcool de menthe de Ricqlès. Les expériences de laboratoire des Docteurs Maheu, Popp, Becker, etc, ont mis en lumière les propriétés antiseptiques du Ricqlès dont l'addition à un verre d'eau détruit le microbe de la typhoïde et le vibrion du choléra.

Il me fit entrer dans le cercle, m'enjoignant de n'en sortir sous aucun prétexte. Puis il commença ses invocations.

Entremêlant de prières bizarres, où l'hébreu alternait avec le latin, les ordres impératifs qu'il donnait aux elfes, esprits de l'air, aux ondines, reines de l'eau, aux salamandres qui hantent le feu, aux nuttons qui battent l'or dans les entrailles de la terre, il tournait vers chaque pointe du pentagramme l'extrémité de sa baguette.

L'air peu à peu devenait plus épais, comme alourdi d'électricité. Au crépitement des charbons et au grondement des incantations, se joignaient des soupirs, des ricanements, des plaintes. Des formes se coagulaient, qui se dissolvaient pour se reformer plus denses.

Toute une ronde vaporeuse tourbillonnait dans l'atmosphère qui devenait irrespirable. Limpide naguère, le globe de cristal se chargeait d'un fluide opaque, plus dense à chaque seconde, semblant attirer dans ses flancs toutes les forces mauvaises évoquées par le mage transfiguré qui, jetant soudain un cri de triomphe, le scella hermétiquement à la cire sur laquelle il imprima un sceau magique...

Le silence s'était fait autour de son nom. Il était rentré dans ce mystère qui était sa raison de vivre. Et j'aurais toujours ignoré ce qui était advenu de lui, sans une lettre bordée de noir qui me parvint vers la Noël.

« Je sais, monsieur, disait-elle, quelle amitié vous unit jadis à feu notre cousin Odon de T...e-H...t. Nous nous autorisons à l'invoquer pour vous demander de mettre en mouvement vos relations afin de nous aider à éclaircir les causes de sa mort, survenue le 15 décembre dernier, dans des circonstances étranges.

» Son valet de chambre le trouva, le 16 au matin, étendu sur le parquet d'une petite pièce où nul n'entrait que lui. Ses papiers n'avaient pas été dérangés, ni les tiroirs forcés. Il portait au cou des marques certaines de strangulation, et son visage bleui et crispé affichait les stigmates d'un épouvantable effroi. Les tessons d'une bouteille ronde de cristal, vraisemblablement brisée dans sa chute, étaient éparpillés autour de lui.

» La police enquête sans rien trouver. Si vous pouviez, etc., etc... »

Les mois ont passé... La police enquête toujours.

Les Possédés.

En mon nom, ils chasseront les démons...

(Marc, XVI, 17.)

Par la croisée aux vitres nettes donnant sur l'arrière-cour, une lumière froide inonde les moindres recoins de la cellule et précise les angles des rayons de bois blanc où se pressent livres et brochures. C'est lundi, jour de réception de l'abbé D...k, seul exorciste autorisé de l'Archevêché.

Déjà s'est écoulé le flot des ordinaires solliciteurs. Tous sont venus à lui, se plaignant d'obsessions diaboliques et le suppliant de les en délivrer.

Il ne lui reste plus à voir qu'un couple dont il a mal discerné les traits, noyés dans la pénombre de l'étroit corridor. Dans la clarté brutale de la chambre austère, il a, du premier coup d'œil, identifié les visiteurs : un ménage laborieux, lui d'une quarantaine massive et robuste, elle, un peu plus jeune, mais fanée, à la fois décidée et craintive.

Ce n'est pas à la légère que les autorités ecclésiastiques ont confié à l'Abbé D...k la lourde tâche d'exorciste. Il rassemble toutes les qualités requises : âge mûr, gravité et intégrité des mœurs, piété solide et surtout grande prudence ; de plus, haute compétence en toutes sciences divines et humaines, celles du moins touchant à la psychologie. Enfin, sa robuste santé, son équilibre moral lui permettent d'évoluer sans crainte dans un monde rempli d'ombres mystérieuses....

Aussi bien, n'est-ce pas sans une enquête préalable et approfondie que les obsédés, ceux dont on suspecte le corps de servir d'habitat aux démons, sont orientés par le curé de leur paroisse sur l'archevêché et par l'archevêché chez l'abbé D...k. Triple filtrage au cours duquel sont écartés nombre de phénomènes relevant de la seule pathologie. Des obsédés probables restants, la science de l'exorciste officiel élimine la presque totalité qui n'a rien à voir avec la démonologie. Et précisément l'homme qui lui est amené ce matin lui a été signalé par l'archevêché comme un des cas les plus troublants, de plus en plus rares, d'ailleurs, de ces dernières années.

Au premier regard, le prêtre, habitué à rencontrer tout au plus un cas de possession réelle sur cent signalés, a senti que l'au-delà entrait dans sa cellule avec cette brute docile et abattue que lui amenait une frêle femme. Car aux premiers mots de sa compagne, les yeux morts, ressuscitant brusquement, avaient laissé filtrer une étrange lueur.

Et comme elle continuait ses doléances,— troubles brusques, violences inusitées, mots bizarres échappés soudain, — la bouche, muette jusque-là, s'était ouverte et d'une voix rauque et martelée avait lâché d'un trait :

— *Khairé, hétairé !*

— Votre mari n'a jamais été au collège?

— Il sait à peine lire, monsieur l'abbé !»

Mais de la tête immobile, dont seuls bougeaient les yeux et les lèvres, la voix rauque, une fois de plus, avait jailli :

— *Endeis eiçôs asteiou tinos, ô hiereus tou Chistou Pro se dialegomai !* (Tu n'es guère poli, je te parle !)»

C'était du grec, du grec chez cet illettré! L'abbé voulut en avoir le cœur net:

— *O pôpoi ! hellenizoumen ô beltiste.*»

Et la conversation, par-dessus la tête effondrée de la femme, sanglotante, se poursuivit, brève, entre le prêtre et l'étrange visiteur.

— Qui es tu donc ?

— Tu le sais bien!

— Ce n'est pas Jacques D... qui est devant moi ?

— Si, son corps du moins.

— Peux-tu me dire ce que j'ai dans ce tiroir ?

— Une enveloppe fermée, sans souscription. Elle renferme une lettre que tu vas envoyer ce soir au cardinal D... »

La conviction du prêtre était faite, sans qu'il eût sacrifié à nulle vaine curiosité: le corps de cet homme était bien hanté par le démon. Tous les signes, deux au moins sur trois, y étaient : *il parlait et comprenait une langue ignorée en temps normal, il voyait à distance et des choses cachées.*

Mai l'ecclésiastique voulut éliminer toutes les causes possibles d'erreur :

Votre mari n'a jamais été malade ? ou souffrant de...?

Et il se toucha le front.

Jamais, monsieur l'Abbé. Et pas buveur.

— Bien, mon enfant. Ayez confiance et soyez sans crainte. Venez me voir avec lui à 8 heures, mercredi, jour de l'Annonciation... »

Sa messe dite, l'abbé D... k était rentré chez lui. Dans le petit salon, transformé en chapelle, il avait passé un surplis et une étole violette et s'était agenouillé sur le prie-Dieu. La veille, il avait jeûné, se souvenant du précepte évangélique que « les démons ne se chassent que par le jeûne et la prière. »

La femme était debout derrière son mari, assis, morne et abattu, comme étranger à ce qu'il voyait, non sans toutefois un geste révolté, quand le prêtre, s'étant relevé, lui avait posé sur la nuque l'extrémité de l'étole.

Pendant les litanies des Saints, par quoi s'ouvre l'exorcisme, il s'était balancé de droite et de gauche, comme un ours enchaîné. Mais à l'oraison qui suit le psaume 53, au moment même où l'officiant disait :

—...Répand, Seigneur, ta terreur sur le fauve qui ravage ta vigne....

Il avait voulu bondir de sa chaise, mais y était resté cloué sous le regard dominateur du prêtre lui commandant: "Je t'ordonne de ne pas bouger, qui que tu sois, esprit immonde »....

La lecture de l'évangile johannite avait suivi, qu'un éclat de rire strident avait interrompu au *"Et verbum caro factum est...*» et seul un sourire crispé avait couru sur les lèvres sèches du possédé à l'évocation de l'exorcisme, dans le 11o chapitre de saint Luc.

La pression de l'étole se fit plus forte, sans toutefois que Jacques D... bougeât. Mais un flot de plaintes jaillit lorsque l'abbé lut les abjurgations du premier exorcisme : "Entends donc et tremble, ô Satan, ennemi de la foi, hostile au genre humain, toi qui entraînes la mort, enlèves la vie, ruines la justice, toi racine des maux, fomentateur des vices, séducteur des hommes...»

— J'ai mal ! Je souffre ! Laisse-moi en repos !

Mais l'abbé reprit les injonctions terribles.

— Tu ne sais pas qui je suis ! Je suis un bon ange, saint Raphaël, envoyé de Dieu..

— Non... non !

Mais l'abbé poursuivait déjà:

— Antique serpent, va-t'en, séducteur, ennemi de la vertu, persécuteur des innocents. Place, très cruel ! Place, très impie ! Je t'adjure, ô dragon très mauvais !

(A suivre)

La Transmission par T. S. F. d'une page de journal.

On câble de New-York au "Times" des détails concernant une invention qui constitue un nouveau pas en avant dans le développement des communications à grande distance. Comme une dépêche l'a brièvement annoncé, la page principale tout entière d'un grand journal de San-Francisco a été transmise et reproduite automatiquement à 4.000 km. de distance sur le littoral de l'Atlantique trois heures seulement après sa sortie de presse à San-Francisco. Quelque chose de semblable avait été prévu par M. Owen D. Young, il y a quelques années, lorsqu'il déclara qu'il espérait vivre assez longtemps pour voir le jour où la première page du "Times" de Londres pourra être lue simultanément en Amérique et en Angleterre.

Et l'inventeur de l'appareil qui a rendu possible ce remarquable et merveilleux exploit n'est autre qu'un des fils de M. Owen Young. La transmission se fit par ondes courtes entre un transmetteur de fac-similé installé à la station de T. S. F. du faubourg san-franciscain d'Oakland et l'appareil récepteur au laboratoire de la General Electric Company, à Shenectady, près de New-York

L'appareil enregistreur peut être attaché à n'importe quel poste récepteur radiophonique de même façon qu'un haut-parleur. Le papier en rouleau passe par l'appareil à une vitesse de 12 à 13 millimètres à la minute. Sur ce papier, le journal en transmission est automatiquement imprimé à son passage par le récepteur. Dans l'expérience faite, le papier qui fut employé n'avait que 20 centimètres de largeur, de sorte qu'il fallut faire trois bandes que l'on colla ensuite les unes aux autres pour avoir la page entière, mais on croit qu'il sera possible, à l'avenir, de prendre toute la largeur de la page en une seule opération, ce qui réduirait de trois heures à une heure seulement la durée de la réception. Les ingénieurs qui présidèrent à cette expérience déclarent que la T. S. F pourra très prochainement être utilisée de même façor pour transmettre en fac-similé la correspondance commerciale. On envisage déjà la possibilité d'expédier de la sorte un journal directement de la presse au domicile de l'abonné. Tout lecteur possédant un poste de T. S. F. complété d'un appareil enregistreur pourra recevoir son journal de cette façon.

MONDANITÉS

(suite de la page 9)

M. Gabriel Farwagi, chancelier du consulat britannique au Caire, a été promu au rang de vice-consul, en reconnaissance de ses éminents et nombreux services.

***

Le banquet de l'Union des Professeurs français du Caire aura lieu le samedi 24 mai, à 8h. 30, à l'Héliopolis House Hôtel-à Heliopolis.

***

La collection des Ecrivains d'Egypte, éditeur Raoul Parme, vient de faire paraître un nouveau livre, "Mineures", d'Albert Staraselski, que l'auteur désigne modestement comme des "petites proses pour personnes pressées". Le livre est bien présenté, élégant et imprimé avec goût, et fait honneur à son éditeur. Il faut le lire pour goûter la fantaisie philosophique et les aperçus souvent remplis d'originalité de l'auteur qui promène son lecteur "pressé" des collèges de jeunes filles aux Etats Unis, au pays de Tagore et de Gandhi, en passant par l'Angleterre pour en revenir après bien d'autres détours au "talkie" qu'il aime parce que "son éloquence a réduit au silence les bavards les plus intempérants".

***

Mlle Marie Bell, l'actrice française dont le Caire apprécia le charme et la beauté lors de sa tournée théâtrale dans la capitale, se trouve actuellement au Casino San Stefano à Ramleh.

***

La rapport de la Chambre de Commerce britannique vient d'être publié ; il annonce l'élection de M. R. C. Martin comme président de le Chambre de Commerce britannique en Egypte, et l'élection de M. Oswald J. Finney comme président du comité de la Chambre à Alexandrie et, ex-officio, président de la communauté britannique d'Alexandrie.

***

L'Empire Day Rally sera tenu au Sporting Club de Ghézireh le 24 courant, avec toutes les multiples attractions habituelles de cette journée de fête nationale de la communauté britannique à l'étranger.

***

M. Watts qui a été pendant trois années rédacteur en chef du journal anglais "The Egyption Mail", mais qui donna sa démission en automne dernier, va lancer très prochainement un nouveau quotidien anglais intitulé "The Nile".

***

C'est lundi, 19 mai, que le cercle Al Diaffa donnera sa grande Soirée à 8 h. 30, à la Rotonde Groppi. Plus de cents personnes se sont déjà fait inscrire et la soirée promet d'être excessivement brillante.

Au programme : Diner, Dancing, Cabaret, Variétés.

***

L'après midi musicale du 12 mai chez Mme Oscar Stross a été très réussie ; ce fut le tour des "jeunes" à se faire applaudir par la nombreuse et élégante assistance remplissant les salons de l'aimable maîtresse de maison.

Mlle Esmat Hamdi, âgée de six ans, élève de Mme Matmann, joua remarquablement pour son âge deux morceaux de piano ; Mlle Amina Kamel, sept ans, élève du même professeur de piano, montra d'excellentes dispositions ; M. Léo Goldenberg, treize ans, élève de Mlle Pinkelsfeld, fut vivement applaudi dans une œuvre musicale de Rheinfeld et une autre de Chopin.

Dans la partie chant du concert, Mme Peripletenko, accompagnée au piano par Mme Stross, chanta avec une voix charmante et beaucoup de talent trois romances de Rubenstein, Jacobson et Mascagni. Mme Salib, élève du prof. Fakaiz, du conservatoire Berggrun et Mlle Saltiel firent applaudir au piano leur excellente technique et leur sentiment musical. M. Georges Themeh, élève de Mme Levist, un jeune pianiste né aveugle, interpréta avec une grande sûreté de méthode et beaucoup de charme la XIIe Rapsodie de Liszt et deux études de Chopin.

Mlle Rossi parla du travail du Comité de propagande et des nombreux avantages accordés par la Société de Musique d'Egypte à ses abonnés.

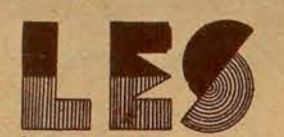
***

Mercredi dernier "La Semaine Egyptienne" donnait son 4e Banquet annuel, à la Rotonde Groppi ; de nombreux amis et collaborateurs de la revue de Stavro Stavrinos, se donnèrent le mot pour venir prendre part à ces agapes fraternelles. Le banquet était dressé sur trois tables, au centre de la Rotonde ; M. Moro, le sympathique maître d'hôtel de Groppi, avait eu la bonne idée de les décorer de vastes coupes de cristal remplies de cerises et de glace pilée, alternant avec les fleurs dans des vases en argent.

Les deux frères Stavrinos et Mme Stavrinos avaient groupé les sympathies, et la bonne humeur, la gaieté et les propos joyeux donnèrent une ambiance de bonne camaraderie à ce diner dont le menu exquis et le champagne pétillant furent vivement appréciés par tous les convives. Parmi les personnes présentes : M. Politis, premier secrétaire de la Légation de Grèce, M. Smart, secrétaire oriental de la Résidence, M. Marie-José Carré, M. Khalil Moutran bey, M. Grojean, M. et Mme Watts, M. Edgard Gallad, M. Sintès, Mme Antoine Caneri, Mlle Yvonne Laeufer, Mme Nelly Vaucher-Zananiri, Mlle Marquès, Mme Minvielle, Mme G. de Ravenel, M. Khoury, Dr. et Mme Wolkenstein, M. Jacques Sarda, M. et Mme Salomon, Mme Simondi Zanella, Mtre et Mme Saccopoulo, etc.

Après un discours prononcé par M. Stavrinos, M. Grojean souhaita longue vie et prospérité à la Semaine Egyptienne avec autant d'esprit que d'éloquence circonspecte pour ne pas faire la "gaffe" traditionnelle ! Mlle Yvonne Laeufer, sur la demande générale fit son "maiden speech" en faisant l'éloge de son éditeur et de la Semaine Egyptienne, puis Mme Zanella nous dit combien elle aimait l'Egypte, la revue de Stavrinos et qu'ayant goûté de l'eau du Nil elle reviendrait sûrement la savourer à nouveau l'année prochaine. M. Khalil Moutran bey, le grand poète égyptien, adressa en français d'aimables paroles envers ses hôtes. M. Politis avec beaucoup d'esprit et d'à propos fit grand éloge de ses compatriotes journalistes et éditeurs, rendant hommage à leur bonne propagande pour l'art grec, et levant son verre porta un toast à "la Semaine Egyptienne" auquel toute l'assistance répondit comme un seul homme.

□□□



LES COURSES

Programme
du Samedi 17 Mai
Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE BELKAS STAKES. — Pour poneys arabes de 3 ans. — Dist. 5 furlongs — Prix L. E. 100.

Wagih (5)	P. D.	8	4
Gatadoun (7)	Sharpe	8	4
Nabil (6)	Marsh	8	4
Fawet (3)	Garcia	8	2
Soleik (1)	Barnes	7	12
Grand Slam (4)	P. D.	7	12
Metaab (2)	Jeckells	7	6

Nous désignons : Fawet, Gatadoun, Metaab.

DEUXIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Div. I — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Chictip (4)	P. D.	9	2
Nectar (8)	Lister	8	13
Samarkand (7)	Stefano	8	13
Tristan (6)	Allemand	8	13
Ibn el Ghazala (9)	Robertson	7	13
Gundi (5)	Gibson	7	13
Shammari (3)	Garcia	7	13
Phoebus (1)	Maiden	7	13
Jadrani (2)	Barnes	7	13

Nous désignons : Ibn el Ghazala, Shammari, Tristan.

TROISIEME COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Div. I. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Dist. 6 furlongs — Prix L. E.

Nahas (2)	Georges	8	13
Houslak (8)	Sharpe	8	12
Siham (7)	P. D	8	7
El Agar (6)	Gibson	7	13
Sergemal (3)	P. D.	7	13
Caprice Noir (5)	Stefano	7	13
Abu el Ghuslan (1)	Barnes	7	10
El Obeya III (4)	Andrea	7	7
Sawa (9)	Robertson	7	7
Makran (10)	Garcia	7	7

Nous désignons : Makran, Caprice Noir, El Obeya.

QUATRIEME COURSE

THE BULKELEY STAKES. — Pour chevaux de 3ème classe. — Distance Tour de piste. — Poids pour âge. — Prix L. E. 100.

Ghalib (9)	P. D.	9	7
Shahroud (7)	Robertson	9	3
Arsan (5)	Garcia	9	3
Sauveur (8)	Stefano	9	3
Negro (2)	Allemand	9	3
Charlot (10)	Sharpe	8	13
Dawass (4)	Lister	8	8
Sans Rival (11)	Gibson	8	4
Chiquito (3)	Robertson	8	4
White Eagle (6)	Simper	8	4
Renard Blanc (1)	Maiden	8	4

Nous désignons : Arsan, Renard Blanc, Negro.

CINQUIEME COURSE

THE DURDANS HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de 3 et 4 ans — Dist. 1 Mille — Prix L. E. 300.

Café au Lait (2)	P. D.	9	10
Tel Asur (9)	Marsh	9	2
Reineta (10)	X	9	1
Garigill (4)	Barnes	8	2
Trident (1)	Gibson	8	0
Raneval (11)	Garcia	7	8
Twilight (3)	Luby	7	7
Spurry (7)	Lister	7	7
Sandy Sanga (8)	Lepinte	7	0
Albanie (6)	Baxter	7	0
Sunny Day (5)	Jeckells	7	0

Nous désignons : Tel Asur, Spurry, Trident.

SIXIEME COURSE

THE ABUTIG STAKES. — Pour poneys arabes âgés de plus de 4 ans. — Distance tour de piste. — Poids pour âge. — Prix L.E. 100.

Satrazam (5)	Stefano	9	7
Shahroud (2)	Robertson	9	3
Arsan (9)	Garcia	7	3
Sadaki (3)	P. D.	9	0
El Sarouk (10)	Andrea	9	0
Ghayam (4)	Lister	8	8
Alababalla (8)	Maiden	8	8
Shatta (7)	Gibson	8	4
Chiquito (1)	Robertson	8	4
Abu Agag (6)	Sharpe	7	12

Nous désignons : Satrazam, Ghayam, Abou Agag.

SEPTIEME COURSE

THE EKRON HANDICAP — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 150.

Fairhat (4)	P. D.	9	0
Fifi Noiseau (8)	P. D.	8	10
Wadah (12)	Stefano	8	10
Munir II (2)	X	8	3
Asfour el Nil (13)	Gibson	9	3
Limon (3)	P. D.	7	13
Little Squib (5)	Garcia	7	11
Nassar (1)	Barnes	7	11
Sayar (9)	Lister	7	9
Lazem (11)	Andrea	7	8
Biplane (6)	P. D.	7	8
Sadouk (6)	P. D.	7	8
Tayar el Nil (10)	Robertson	7	7
Piave (14)	Lepinte	7	0

Nous désignons : Fifi Noiseau, Sayar, Tayar el Nil.

Programme
du Dimanche 18 Mai
Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Div. II. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 80.

Fager (5)	Robertson	8	10
Mahan (10)	Deforge	8	7
Thank You (11)	Maiden	8	7
Mohsen (6)	X	8	7
Galla Galla (3)	Gibson	8	1
Karawan II (9)	Garcia	8	1
Sandal (8)	Barnes	8	1
Bougdadi (4)	Sharpe	7	13
Wadhan (1)	Stefano	7	13
Audax (7)	P. D.	7	13
Kashmir (2)	Lepinte	7	7

Nous désignons: Mohsen, Bougdadi, Mahan.

DEUXIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Div. II.— Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furl.— Prix L. E. 80.

Kaif (1)	Simper	9	3
Barakat (9)	Lister	8	13
Sharib (4)	Allemand	8	13
As d'Atout (3)	Sharpe	7	13
Marconi (5)	Robertson	7	13
Selwardon (10)	Gibson	7	13
Panache (8)	Garcia	7	18
Abusir (7)	Stefano	7	13
Ramah (6)	Deforge	7	12
Dalala (2)	Barnes	7	10

Nous désignons : Dalala, Selwardon, As d'Atout.

TROISIEME COURSE

THE TRIAL STAKES. — Pour chevaux de pur sang maiden ou ayant gagné une course. — Poids pour âge et pénalité. — Distance 1 mille. — Prix L. E. 120.

Cannot Try (4)	Allemand	9	7
Albanie (9)	Part. dout.	9	4
Paper Weight. (8)	Marsh	9	4
Snow Queen (5)	Barnes	9	4
Basia (7)	Part. dout.	9	0
Lady Blache (6)	X	8	11
Atoll (14)	Gibson	8	11
Pink Potato (12)	Part. dout.	8	11
Bougouni (2)	Sharpe	8	4
Sunny Day (11)	Part. dout	8	4
Marvel (15)	Lister	8	1
Valley Forge (3)	Luby	8	1
Tanagra (17)	Andrea	8	1
Fourth Dimen. (10)	Jeckells	8	1
Madiette (16)	P. D.	8	1
Pat O Neil (18)	P. D.	7	1
Cool Drop (19)	P. D.	7	8
Pellegrina (1)	Garcia	7	8
Yasmeen (13)	Maiden	7	8

Nous désignons : Cannot Try, Paper Weight, Atoll.

QUATRIEME COURSE

THE ARAB SELLING HANDICAP. — Pour chevaux arabes. — Distance 1 mile — Prix L. E. 100.

Namla (9)	Barnes	9	7
Bonivard (11)	Lister	9	0
Porthos (3)	Allemand	8	7
Caracalla II (1)	Sharpe	8	4
Tim (7)	Gibsan	8	0
Judex II (2)	Garcia	7	10
Incognito (8)	P. D.	7	6
Xanthos (5)	Robertson	7	0
Muftah II (10)	P. D	7	0
Pasha (6)	Lepinte	7	0
Negro (4)	P. D.	7	0

Nous désignons : Namla, Bonivard, Tim.

CINQUIEME COURSE

THE SPRING HANDICAP. — Pour poneys arabes ayant gagné 5 courses. — Distance 7 furlongs — Prix L. E. 200.

Gamaal (13)	Marsh	9	4
Eclair (9)	Maiden	9	0
Arnous (3)	P. D.	9	0
Bahi (1)	P. D	8	8
Faris Agib (11)	Luby	8	8
Tourbillon (6)	Andrea	8	6
Azhar (7)	Sharpe	8	2
Zandai (5)	Allemand	8	1
Craneur (2)	Lepinte	7	9
Fairhat (8)	Deforge	7	8
The Clown (4)	Barnes	7	6
Fifi Noiseau (10)	Robertson	7	4
Atwan (12)	Garcia	7	0

Nous désignons : Atwan, Craneur, Tourbillon.

SIXIEME COURSE

THE MEDEBA HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Dist. 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Mishwal (1)	Garcia	9	0
Ibha (2)	P. D.	7	0
Bullet (49)	Deforge	8	8
Habibi (3)	Gibson	8	6
Marathon (6)	Lister	8	4
El Nakib (5)	Allemand	8	0
Abanos (7)	P. D.	8	0
Ramadan (8)	Barnes	7	7

Nous désignons : El Nakib, Habibi, Bullet.

SEPTIEME COURSE

THE GATWICU HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Dist. 1 1/2 miles. — Prix L. E. 150.

Marcigny (4)	Allemand	9	0
Raneval (2)	Garcia	8	8
Paper Weight (3)	Lister	8	7
La Grande Dlle. (6)	Barnes	8	3
Floraberg (9)	Gibson	8	0
Girls School (5)	Marsh	8	0
Bad Devil (7)	Baxter	7	6
Royal Chant (11)	Jeckells	7	5
Soleilmont (8)	Lepinte	7	5
Tuberose (10)	Andrea	7	4
Vain Vixen (1)	Robertson	7	0
Earning (12)	P. D.	7	0

Nous désignons : Royal Chant, Raneval, Soleilmont.

L'Indésirable Coiffeur

A l'heure où les Etats-Unis et l'Angleterre s'entretenaient du désarmement, un grave conflit avait failli s'élever entre les deux Nations. Vous savez que le richissime Américain, M. F. Kenny, ayant appelé auprès de lui pour lui couper les cheveux le coiffeur en vogue de New-York, Arico, les coiffeurs anglais ont protesté avec énergie au nom de leur dignité professionnelle. Après plusieurs jours d'attente à bord du Léviathan, Arico a été autorisé à rester quatre jours à Londres et invité à reprendre ensuite le bateau pour New-York....

Le pays classique du libre échange déclare le coiffeur étranger indésirable. Il en fait une affaire d'Etat. Arico est un homme de tête comme il convient à son état. Il s'est élevé contre cet ostracisme : " Quel crime ai-je commis ?" a-t-il demandé. Le fait est qu'il n'y avait pas lieu de risquer une friction entre les deux pays pour une coupe de cheveux. Entre deux et même trois pays, car Arico est italien, et Mussolini aurait bien pu trouver un cheveu dans cette affaire.

Si quelque praticien fameux dans la science ou un sportif notable passe la Manche, est-ce que ses collègues anglais l'invitent à la repasser? Les médecins étrangers peuvent tailler à ciseaux libres dans la chair anglaise. Les barbiers, les médecins d'antan, n'auraient pas le droit de venir faucher le cuir chevelu au gré d'un client américain.

Quand une étoile de la coiffure, le subtil Antoine, alla montrer aux riches Américaines comment on applique avec art le rite du cheveu court, nul policier ne se dressa aux Etats-Unis pour l'empêcher de tailler à merci. Il ne craignit pas de s'en vanter au retour. Que de jolies nuques s'inclinèrent sous ses ciseaux vainqueurs!

L'Angleterre aurait sagement fait de ne pas laisser à l'Ecosse, à cette occasion, le bénéfice de sa légendaire hospitalité. En offrant à Arico une paire de ciseaux de Birmingham, elle aurait sauvé l'honneur de l'industrie nationale et elle aurait coupé court aux commentaires des mauvais plaisants, qui accusent les coiffeurs anglais d'être autant de Snowden.... ***P. B.***

"LES HOMMES PRÉFÈRENT LES FEMMES INTELLIGENTES"

DÉCLARE

Don José, le successeur de Rudolph Valentino

QUEL est le genre de femme qui retient un homme le plus longtemps ?

Ecoutons ce que nous dit à ce sujet Don José Mojica qui est actuellement à Hollywood le remplaçant du regretté Rudolph Valentino.

"C'est la femme intelligente qui nous retient le plus, déclare le brillant artiste. Il est huit sortes de femme ajoute-t-il :

La mère.
La ménagère.
La camarade.
La femme brillante qui a choisi sa propre carrière.
La femme ambitieuse.
La femme insaisissable.
La femme encombrante.
La femme à succès mondains.

"Il est constant qu'en amour la beauté ne compte pas, celle-ci étant la chose la plus relative qui soit."

Don José a un physique avantageux et possède une très belle voix qui lui a valu le surnom de "Caruso de l'Ecran".

"La femme insaisissable, poursuit-il, déroute son mari. C'est, je crois, de bonne politique, aucun homme ne devant être sûr, de façon absolue, de la fidélité de sa femme.

"La femme maternelle ne retient pas son mari, lorsque n'ayant pas d'enfant elle retourne son sentiment du côté de celui-ci et le traite comme une mère traiterait son petit. L'homme en général, préfère jouer le rôle de protecteur.

"Le type de l'épouse ménagère lassera bien vite son mari. Certes, l'homme aime trouver dans son foyer un ménage parfait, une bonne cuisine, un service impeccable; mais si tout cela existe chez lui, il oubliera vite qu'il le doit à sa femme et s'empressera d'en rechercher une autre dont les qualités d'esprit sauront le séduire.

"La femme intelligente aura toujours le dessus.

"Que dire de la femme encombrante qui est bien le type de femme le plus maladroit qui soit ?

"J'aime par contre la femme camarade. Les personnes qui font du sport et s'amusent ensemble peuvent vivre côte à côte dans la meilleure intelligence. La vie sera pour un jeu et un jeu plaisant.

La femme brillante qui a choisi sa propre carrière ne semble par avoir acquis les suffrages de Don José.

" Une femme occupée par les exigences de sa carrière, dit-il, n'a ni le temps ni l'envie même d'agrémenter l'existence de son mari. Son travail sera sa seule préoccupation et l'absorbera complètement.

" Il est bon, il est excellent que la femme ait de l'ambition, mais il faudrait que celle-ci se reporte sur son mari.

" Je ne suis pas encore marié, dit-il pour terminer, et je ne pense pas de sitôt convoler en justes noces. Cependant si je me marie, je n'épouserai, soyez certains, qu'une femme intelligente. Elle seule pourra me séduire et me retenir."

Protection de la jeune fille

Les Sœurs scolastiques, Rue Cheikh Rihani No 40, s'occupent de la protection de la jeune fille pour le logement et pour leur procurer du travail. Bureau de placement

Pension P. T. 12 par jour.

Abonnez-vous à "Images", la grande revue française d'Egypte

NOS CONCOURS

Problème proposé par Mr Georges Zamroud

7	.	.	.
.	.	.	.
.	.	.	.
.	.	.	1

Il s'agit de remplacer chaque point par un chiffre de **1** à **16**, de façon à avoir pour total le nombre **34** dans tous les sens, tant horizontalement que verticalement, sans qu'aucun chiffre ne soit répété.

Joindre le bon ci-dessous, 10 Mill. de timbres pour frais et adresser le tout à " Concours Images ", Poste de Kasr el Doubara.

Les réponses devront nous parvenir au plus tard le 28 Mai 1930 avant midi.

Prix offerts :

1er prix : Un litre Eau de Cologne.
2me „ : Un vaporisateur décoré avec une lotion Suka Haty.
3me „ : Un flacon de parfum.
4me „ : Un flacon Cognac Médicinal.
5me „ : Deux boîtes, 3 pièces chacune, Savon pour bain.
6me „ : Une paire de gants pour bain.

BON POUR PRENDRE PART A NOTRE CONCOURS.

Un peu d'humour

Un Malin.

Hilleman qui joua au Palais-Royal, avait passé de longues années de sa vie à Pétrograd, et il plaisait beaucoup au tsar Alexandre III, qui venait l'entendre chaque fois qu'il était sur l'affiche. L'Empereur avait pour l'artiste français une prédilection toute particulière.

— Il paraît, lui dit-il, un jour... que vous m'imitez à la perfection.

— Oh ! Majesté ! interrompit Hilleman, je n'oserai jamais...

— J'insiste répondit l'Empereur.

Alors Hilleman apercevant le secrétaire de l'Empereur qui se tenait auprès de son auguste maître, et imitant aussi bien que possible les gestes et les paroles du tsar s'écria en interpellant le secrétaire :

— Dis donc petit, prépare un chèque de cinquante mille roubles pour M. Hilleman.

Le tsar éc'ata de rire et Hilleman eut satisfactior.

***

Le pot de terre et le pot de fer.

On sait que les nègres ont la tête excessivement dure. Devant un tribunal de Bâton-Rouge (Louisiane), un nègre se plaignait de la brutalité d'un blanc.

— Vous dites, fit le juge, que Jones vous a frappé à la tête avec une casserole en fer-blanc ?

— Oui, c'est ce qu'il a fait et avec une violence extraordinaire.

— Approchez, ordonna le juge.

Et ayant examiné la tête du nègre, il conclut :

— Votre crâne ne révèle aucune trace des coups que vous dites avoir reçus ?

— C'est vrai, répondit le noir. Et avec un sourire, il ajouta : « Mais c'est la casserole que vous devriez voir ! »

***

Au pays sec.

— Enfin ! Vous êtes fou de col ectionner tous ces thermomètres ?

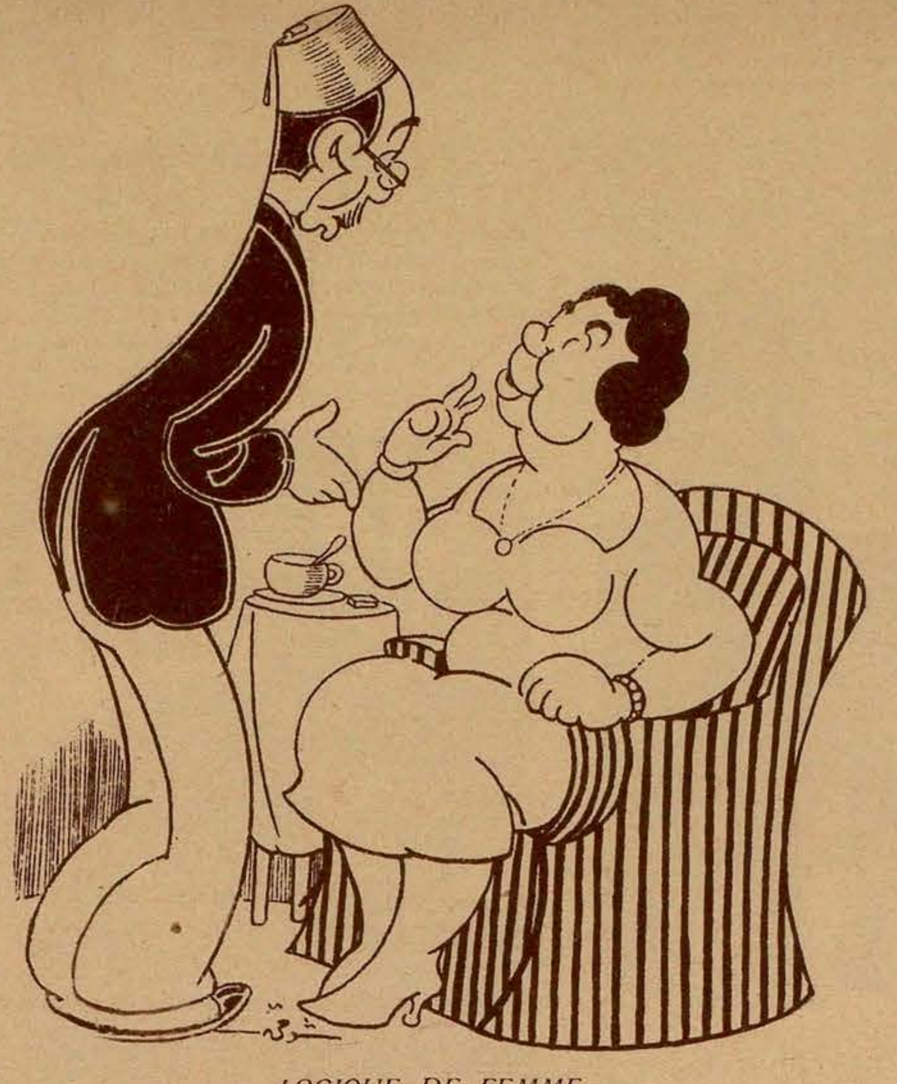
— Non ! Au contraire ! Faut que je vous dise : ce sont des thermomètres... à l'alcool !

***

Circonstances atténuantes

Le commissaire. — Dans quelles circonstances avez-vous commis ce vol ?

Le voleur. — Oh ! monsieur le commissaire, c'est dans des circonstances atténuantes !



LOGIQUE DE FEMME

LUI — Etes vous sûre que Naïma est beaucoup plus âgée que vous ?

ELLE — Certainement... elle est deux fois plus âgée que moi... puisque quand j'avais un an elle en avait deux...

La fête du Courban-Baïram

Vendredi dernier, le monde musulman célébrait la première journée du Courban Baïram. Au palais d'Abdine, nombreuses furent les personnalités venues présenter au Souverain leurs félicitations. Nos photos ont été prises pendant les réceptions qui eurent lieu à cette occasion au Caire et à Damas.

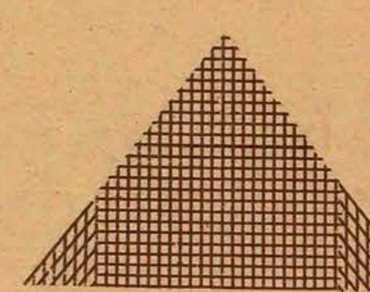
Les ministres des puissances étrangères, à leur sortie du palais d'Abdine, après la visite d'usage à S.M. le Roi à l'occasion du Courban-Baïram.

Photo Zachar



Photo Riad Chéhata

M. Hoare, haut commissaire par intérim, à sa sortie du palais d'Abdine, vendredi 9 mai.





A Damas également, le Courban-Baïram fut fêté avec éclat. Notre photo représente l'entrée du palais du gouvernement au moment des réceptions officielles.

LES FÊTES ANNUELLES DANS LES ÉCOLES CAIROTES.



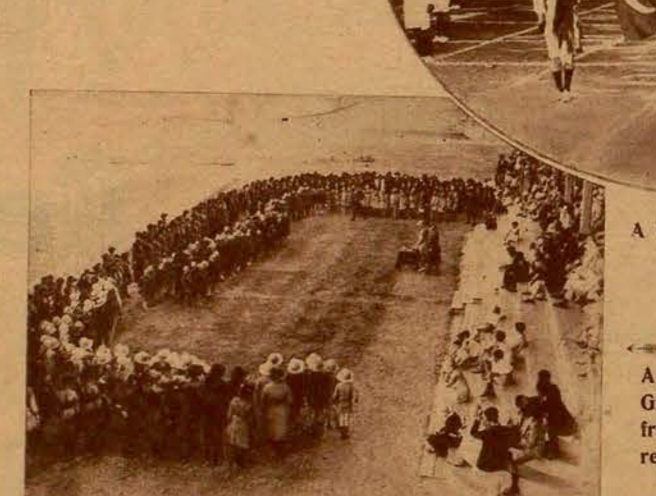
La semaine dernière le Collège St. Paul de Choubrah (frères des écoles chrétiennes) organisait son concours annuel de gymnastique et de jeux. Notre photo représente les personnalités qui assistaient à la fête, parmi lesquelles on reconnait M. Lorgeou (au centre) consul de France au Caire.

A la fête du Collège St. Paul, le salut au drapeau.



A Héliopolis eut lieu également au Collège des Frères un concours de jeux. Voici une des phases de la course d'automobilistes en herbe.

Photos Zachary.



A Ghézireh une fête organisée par les Girls Guide internationales obtint le plus franc succès. Notre photo de gauche représente la distribution des prix qui eut lieu au cours de la réunion.